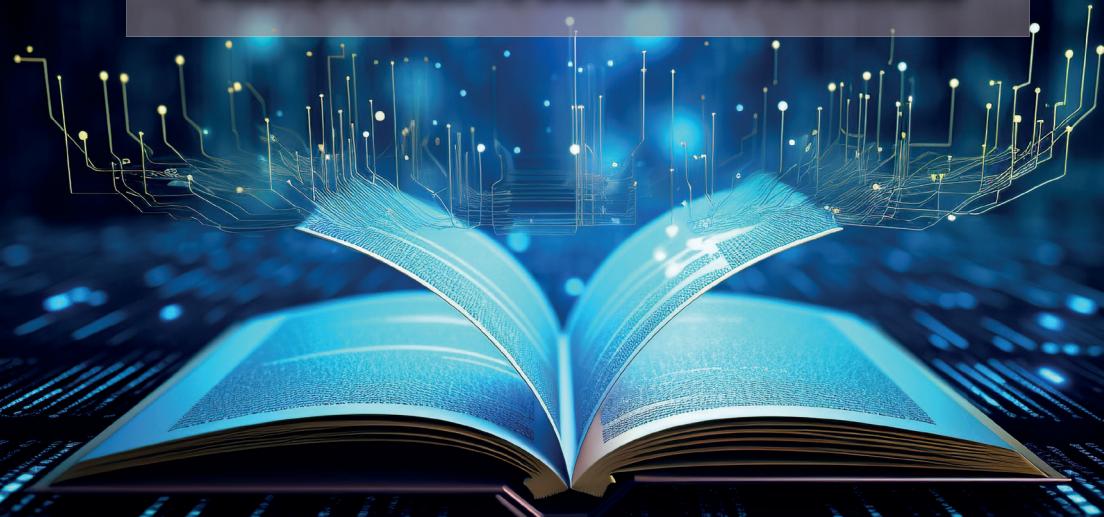


FRANCOPHONIES DU MONDE

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**

FRANCOPHONIE NUMÉRIQUE : DÉCOUVRABILITÉ DES LIVRES AFRICAINS



PRIX IBN KHALDOUN SENGHOR



UNE CAN SURPRENANTE !



MÉMOIRE D'UN PEUPLE
Beata Umubyeyi
Mairesse



POLITIQUE
La bonne santé de la
gouvernance commence
avec les femmes



ÉCOUTER, VOIR
Le podcast :
Trois exemples au
féminin

CLE
INTERNATIONAL

Macaron

Pour apprendre avec gourmandise



Méthode de français pour enfants

www.cle-international.com

Pour en savoir plus



FRANCOPHONIES DU MONDE

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans
le monde**

I SOMMAIRE

ACTUALITÉ

Focus

La CAN de toutes les surprises 2
Dona Biyong

À lire 4

Écouter, voir 6

Hommage

Hommage à Stanislas Spero Adotevi
L'épine des Négrologues range le dard 8
Propos recueillis par Bios Diallo

DOSSIERS

Dossier réalisé par Emna Ben Jemaa

Francophonie 2024 :
Créer, Innover, Entreprendre en Français

Page 9

Entre Deux Mondes :
Prix Ibn Khaldoun Senghor 14

Francophonie Numérique :

Rencontres, Défis et Initiatives pour la

Découvrabilité des Livres Africains 16

PASSERELLES

Littérature

MAURITANIE, Chemins de traverses 18
Bios Diallo

Rencontres littéraires

Mauritanides ou l'art de croire encore en la
littérature 20

Imène Moussa

Mémoire d'un peuple

Beata Umubyeyi Mairesse : « Toutes nos survies
ont été des petits moments de hasards » 22
Julie Tilman

Droits humains

Violences faites aux femmes : le Cameroun en
route vers sa révolution féministe ? 24
Yves Plumey Bobo

IA

Une Intelligence artificielle éthique :
Les actions de l'UNESCO 26
Inès Oueslati

Politique

La bonne santé de la gouvernance commence
avec les femmes 28
Marie-Alix de Putter

PÉDAGOGIE

Fiche

Un récit à dominante descriptive 30
Inès Oueslati

Édito



Chers lectrices, chers lecteurs

Vive la Francophonie ! En effet, le 4 octobre 2024, à la Cité internationale de la langue française, à Villers-Cotterêts, s'ouvrira le XIX ème sommet de la francophonie. Cet événement majeur regroupera les pays francophones et leurs alliés pour des festivités entre autres. Déjà on a eu droit à un avant-goût de cet événement lors de la dernière Coupe d'Afrique des Nations qui s'est déroulée en Côte d'Ivoire. Une CAN de toutes les surprises avec une bonne organisation, un bon timing, de bonnes équipes sur le terrain qui se sont battues à fond pour remporter cette coupe. Ainsi la Côte d'Ivoire, après avoir trébuché lors des phases préliminaires a pu remporter le trophée. Cela démontre une fois qu'avec la détermination, une volonté sans faille, il est possible de réussir. C'est la leçon qu'offre la Côte d'Ivoire à toutes les nations. Mais au-delà de ce pays, c'est la francophonie qui a triomphé et on en peut que s'en réjouir : les ivoiriens se sont accrochés à leur rêve et ils ont réussi. La Francophonie est une famille avec sa diversité culturelle mais avec le Français comme langue de partage. Cette victoire est donc un avant-goût succulent du sommet de francophonie qui triomphera.

Bonne lecture

Baytir Kâ

Président de la CAOI

ABONNEZ-VOUS !

FRANCOPHONIES
DU MONDE 

Abonnement NUMÉRIQUE 1 an :
49 euros

(6 numéros en PDF interactif du
Français dans le monde
+ 3 *Francophonies du monde*
en PDF interactif
+ espace abonné en ligne)

Abonnement INTÉGRAL 1 an :
99 euros

(6 numéros du
Français dans le monde
+ 3 *Francophonies du monde*
+ 2 *Recherches et Applications*
+ espace abonné en ligne)

Abonnement PREMIUM 1 an :
88 euros
(6 numéros du
Français dans le monde
+ 3 *Francophonies du monde*
+ espace abonné en ligne)

Les frais d'envoi sont inclus dans
tous les tarifs (France et étranger).

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, CONTACTEZ-NOUS !

+33 (0)1 40 94 22 22 • fdlm@cometcom.fr / sferrand@fdlm.org

Francophonies du monde n°15

Supplément au n° 449 du *Français dans le monde*
(numéro de commission paritaire : 0417T81661)

Directeur de la publication : **CYNTHIA EID - FIPF**

Rédactrice en chef : **GHADA TOUILI**

Relations commerciales : **SOPHIE FERRAND**

Secrétariat de rédaction : **CLÉMENT BALTA, INÈS OUESLATI**

Maquette : **MARINE GOUMY**

Correction : **JULIETTE BAIN-COHEN-TANUGI**

Photos de couverture : © DR

© CLE International 2024

Revue de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), réalisée avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et la collaboration de l'Association des professeurs de français d'Afrique et de l'Océan Indien (APFA-OI)

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE - 92, avenue de France - 75013 Paris
Rédaction : +33 (0)1 72 36 30 71 - www.fdlm.org cbalta@sejer.fr
Abonnements : +33 (0)1 40 94 22 22 - Fax : +33 (0)1 40 94 22 32

FIPF - Tél. : +33 (0)1 46 26 53 16 - www.fipf.org secretariat@fipf.org

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

LA FIPF

LA CAN DE TOUTES LES SURPRISES !

©DR



Côte d'Ivoire, terre d'hospitalité reçoit l'Afrique

La Coupe d'Afrique des Nations est la plus grande compétition de football sur le continent. La CAN est organisée par la Confédération africaine de football (CAF) et a lieu tous les deux ans.

La Côte d'Ivoire a su accueillir en son sein toute l'Afrique et a su relever l'exploit d'organiser la CAN la plus médiatisée qui ait pu exister.

Du 13 janvier 2024 au dimanche 11 février, le quotidien des africains était rythmée par La CAN « la plus chic » comme certains internautes l'ont appelé.

La Côte d'Ivoire au-delà d'être un îlot d'opportunités en Afrique a su se présenter comme une nation riche, belle et attractive.

La Total Energies CAF CAN Côte d'Ivoire 2023, a accueilli 90% de journalistes accrédités en plus que la CAN précédente.

Cette 34ième édition a généré un énorme engouement des médias et un réel intérêt pour cette compétition au-delà même du football.

Le Président de la CAF, Dr Patrice Motsepe a annoncé le 09 février dernier que « Près de 2 milliards de personnes ont regardé la CAN CAF TotalEnergies, Côte d'Ivoire 2023 dans le monde entier. Nous devons être fiers en tant qu'Africains et la prochaine édition sera encore meilleure ».

La Total Energies CAF CAN Côte d'Ivoire 2023 est sans doute là des plus surprenantes du football africain.

Le pressing des favoris

Avant la compétition, les experts considéraient le Sénégal, le Maroc, le Nigéria, l'Egypte et la Côte d'Ivoire comme des favoris. Hélas, seul deux de ces équipes sont arrivées en Finale, la Côte d'Ivoire et le Nigéria.

L'émotion était au rendez-vous. Les surprises, la qualité de jeu, le football africain a su s'imposer internationalement.

Certaines équipes se sont démarquées et ont surpris les spectateurs. Les Antilopes Noires (Palacas Negras) d'Angola sont arrivés en quart de finale avec 9 buts cumulés mais ont été battus par le Nigéria.

Les Requins Bleus du Cap Vert ont surpris les fans du football et ont fait vibrer les pelouses en arrivant en quart de finale, ils ont battu le Ghana, géant du football Africain avec 4 étoiles à leur actif.

Les léopards de La République du Congo sort l'Egypte en huitième de finale aux tirs au but. Un match interminable et un suspense insoutenable, les pharaons ont été pris au piège de leur propre jeu, l'équipe la plus titrée d'Afrique sortie aux 8eme.

Comme certains internautes l'ont appelés, nous avons assister à « La CAN de l'humilité ».

Un artiste camerounais, Longue Longue a dit dans une de ces chansons « Kirikou est tout petit comme ça, mais il est fort ! ».

Cette CAN est l'exemple même de cette phrase.

Il n'y a pas de petites équipes ! Les favoris n'ont qu'à bien se tenir désormais.

Au terme des quarts de finale 113 buts ont été marqués ce qui en fait l'édition la plus prolifique de l'histoire.

La Guinée équatoriale a cumulé 09 buts. Leur joueur Emilo Nsue, a été nommé meilleur buteur de la CAN. Cette équipe avait battu les éléphants de la Côte d'Ivoire 4-0 la poussant dans ses retranchements ultimes.

Grâce à la victoire du Maroc face à la Zambie, les Éléphants de Côte d'Ivoire sont passés parmi les quatre meilleurs troisièmes, synonyme de qualification.

En cours de qualification le sélectionneur Jean - Louis Gasset a démissionné. En pleine compétition. C'est finalement Emerse Face, ancien international ivoirien qui sera nommé à la tête de l'équipe nationale.

La Côte d'Ivoire tel un phoenix qui renait de ses cendres a sorti les lions de la Terranga, le Sénégal, tenant du titre du titre aux tirs au buts. Un Sénégal qui avait fait un sans-fautes jusque-là.

Une compétition surprenante.

Un vainqueur repêché

Le parcours de la Côte d'Ivoire est tel une remontada en plusieurs étapes. C'est digne d'un film Netflix !

En quart de finale, la Côte d'Ivoire gagne son premier match en prolongation depuis 1982 contre le Mali. Et en demain finale elle élimine la République du Congo.

Qualifié pour la finale face au Nigéria, les deux équipes s'affrontaient pour devenir le vainqueur de la compétition.

Rappelons qu'il s'agit d'un Nigéria qui a éliminé les lions indomptables du Cameroun en huitième, l'Angola en quart et l'Afrique du Sud en demi.

Les taux sont donc serrés mais c'est avec brio que la Côte d'Ivoire remporte sa 3ième Coupe d'Afrique des Nations sur son sol (2-1). Franck Kessié marque le premier but et le second a été marqué par Sébastien Haller. Sébastien Haller qui a vaincu un cancer il y a deux ans. Il se transforme en héros après ses deux buts en demi-finale et en finale.

Découragement n'est pas ivoirien ! Ils le disent et ils l'ont prouvé.

Quelle belle prouesse !

On retient de cette CAN qu'il ne faut jamais abandonner et toujours préserver.

Une CAN engagée

Lors de la demi-finale avec la Côte d'Ivoire, pendant que résonnait l'hymne national de la République Démocratique du Congo, les léopards avaient une main sur la bouche et deux doigts de l'autre main sur la tempe. Un geste pour dénoncer les victimes des violences armées à l'Est du pays dans le Nord - Kivu. Au delà du geste, un réel éveil sur les réseaux sociaux avec hashtag tels que #CongoGenocide #CongoIsBleeding #FreeCongo.

La toile s'est également levée contre l'affaire Hervé Bopda au Cameroun avec le hashtag #StopBopda, un jeune homme héritier objet de dénonciations qui l'accusent d'agressions, menaces avec arme à feu, violences et viols dans les villes de Yaoundé et Douala Kribi notamment.

S'en est suivi le mouvement #JusticePourEssaïe en Côte d'Ivoire qui est l'histoire d'un père de famille qui a perdu ses jumeaux à cause d'une négligence médicale.

A travers de nombreux combats en ligne et offline, nous avons remarqué une Afrique qui se voit solidaire et empathique des douleurs des autres. Nous espérons un jour que tous ces combats ne soient plus que des mauvais souvenirs. Nos pensées aux victimes.

Une billetterie caduque

Les supporters locaux et venus d'ailleurs n'ont cessés de se plaindre car frustrés de ne pas pouvoir acheter des billets pour accéder aux stades. De nombreux billets ont été vendus 3 à 5 fois plus que le prix initial. Cela a été frustrant pour de nombreux supporters.

Le site de la CAF ne permettait pas parfois de finaliser le circuit d'achat. Si nous avons une recommandation à faire c'est d'améliorer ce dispositif pour la prochaine CAN au Maroc.

Payer un billet d'avion pour regarder des matchs en fun zone a été l'expérience de beaucoup, malheureusement.

N'oublions pas que l'objectif est de vivre ensemble cette magie du football.

La CAN ou l'EVENEMENT à ne plus rater en Afrique :

CANAL + pour la première fois a créé une chaîne de télévision dédiée à la Coupe d'Afrique des Nations. Le football africain est en pleine ébullition et attire l'attention du monde entier.

La communication a également été la clé de la réussite de cette belle CAN !

La CAF a joué un rôle déterminant en ayant une équipe social média active et prête à mettre en avant, les « match highlights », « fan of the match », et différents types de contenus éducatifs, attrayants et dynamiques.

La création de contenu a été au cœur de cette CAN.

La Côte d'Ivoire a mobilisé influenceurs et créateurs de contenus pour faire vivre cette CAN en temps réel à tous les internautes. Nous avons remarqué la présence de créateurs locaux mais aussi de nombreux venus d'Europe et d'ailleurs, drainés par cette envie de vivre cette CAN en live.

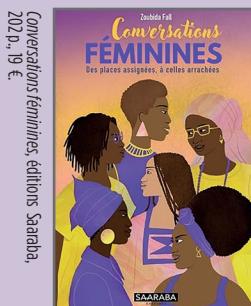
Le terme « hospitalité » a pris tout son sens avec l'accueil reçu en Côte d'Ivoire, une réelle ambiance fraternelle avec à la fin cette fameuse phrase « C'est l'Afrique qui gagne ».

La CAN a été rythmée par le phénomène « Coup de Marteau », la chanson sortie en décembre 2023 a été utilisée dans plus d'un million de vidéos sur Tiktok. Cette chanson de Tam Sir, Team Paiya, Ste Milano, Renard Barakissa, Tazeboy, PSK a fait le buzz en ligne et a dépassé les frontières de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique. Elle a été l'hymne officiel de cette CAN. La chanson est d'autant plus belle car elle inclut un hommage à Douk Saga, icône de la musique ivoirienne. Akwaba et félicitations aux Eléphants pour leur victoire et cette CAN d'exception qu'on ne va pas oublier de sitôt !



CONVERSATIONS FÉMININES

Un livre pour arracher sa place



Conversations féminines, éditions Saaraba, 2022 p., 19 €.

Conversations féminines est un livre de Zoubida Fall édité chez Saaraba et réalisé à partir des podcasts dans lesquels elle avait pour invitées des Sénégalaises de tous bords.

L'auteure présente 17 profils féminins à travers les entretiens qu'elle a menés avec elles. On retrouve dans cette sélection : l'économiste Thiaba Camara Sy, la chercheuse Coumba Touré, la cinéaste

Fatou Kandé Sengor, la styliste Oumou Sy, la journaliste Diatou cissé, l'animatrice radio et productrice Maïmouna Dembellé, la militante féministe Marie-Angélique Savané, l'auteure Fatima Faye, l'étudiante et jeune Ndeye Dieumb Tall, l'ancienne secrétaire générale de la Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest Fatimatou Zahra Diop, l'historienne et militante Penda Mbow, la sociologue Marema Touré Thiam, l'universitaire Marame Gueye, l'actrice Marie-Madeleine Diallo et la sociologue Fatou Sow.

Chaque profil a ses spécificités mais pourrait, à travers les valeurs qu'il reflète, être impactant pour d'autres femmes.

Tel est l'objectif de l'auteure qui a choisi comme sous-titre à son ouvrage : « Des places assignées à celles arrachées ».

A travers les récits des parcours souvent laborieux de ces femmes, la productrice de podcasts a fait un livre inspirant pour de nombreuses femmes que la société conditionne dans des rôles qu'elles souhaitent dépasser.

« Je suis nostalgique d'un temps que je ne connaîtrai jamais... Et c'est la genèse même de *Conversations Féminines*, podcast où j'ai voulu transmettre ce que d'autres femmes comme moi ont à dire au-delà de ce qu'elles montrent, et présenter de « nouveaux » modèles féminins aux générations de femmes actuelles et futures », écrit Zoubida Fall.

Mettant en avant la persévérance, la résilience et le pouvoir de l'ambition, ce livre dresse un portrait commun aux femmes que l'on y retrouve faisant de la volonté une clé de réussite pouvant faire bouger les visions sociales les plus immuables. ■ Inès Oueslati

LA COLLECTION



Veiller sur elle, éditions L'Iconoclaste, 592 p., 22,50 €.

VEILLER SUR ELLE

Un Goncourt pour couronner le talent de Jean-Baptiste Andrea

Veiller sur elle de Jean-Baptiste Andrea publié aux Editions L'Iconoclaste a obtenu le Prix Goncourt 2023.

Dans ce roman, l'auteur dresse une trame romanesque ayant pour jalons les grands événements du XXème siècle dont le fascisme. Dans une Italie qui connaît son épisode historique le plus marquant, deux âmes se rencontrent d'une manière inattendue mais sublime. Mimo, personnage pauvre ayant de l'or entre les mains : la sculpture et Viola Orsini, héritière d'une famille aisée.

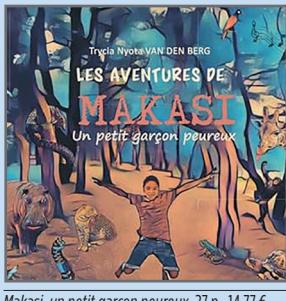
L'un est un nain qui apprend son métier et aiguise son talent aux côtés d'un oncle qui le maltraite et l'autre est une aristocrate dotée d'une ambition dépassant le confort de son statut.

Des passions antagonistes prennent naissance tout au long du roman et consacrent le côté fantastique des rencontres attractives.

Jean-Baptiste Andrea n'en est pas à sa première consécration. Ses livres ont obtenu plusieurs prix dont : le Prix Fémina des lycéens et le Prix des lycéens Folio pour « Ma reine », le Prix des lecteurs Privat pour « Cent millions d'années et un jour », le Grand Prix RTL-Lire et le Prix Etonnans voyageurs pour « Des diables et des saints » ...

L'auteur primé est aussi scénariste et réalisateur récompensé plusieurs fois pour Dead End, film dont il est le scénariste et le coréalisateur. ■ Inès Oueslati

LIVRE ENFANTS



Makasi, un petit garçon peureux, 27 p., 14,77 €.

Les aventures de Makasi : Un petit enfant peureux est un livre pour enfants écrit par Trycia Nyota Van Den Berg. L'auteure est économiste de formation. Elle est experte en intelligence stratégique et travaille dans le secteur diplomatique. Un univers bien loin de celui du livre vers lequel elle s'est orientée par passion pour l'écrit et par intérêt pour l'éducation.

Dans ce livre, elle a choisi de mettre en lumière la peur chez l'enfant, les blocages qu'elle génère et le bien que l'on récolte une fois celle-ci dépassée. Elle a choisi pour son héros un prénom signifiant fort et courageux, par antagonisme avec son état d'esprit initial.

En effet, le petit garçon semble, selon les situations décrites, ne pas avoir confiance en lui-même et avoir des peurs, en apparence, insurmontables. C'est en décidant d'aller à la découverte de la savane, qu'il affronte les objets de ses peurs et découvre la manière de les gérer au contact des personnages qu'il y rencontre.

Un parcours initiatique s'opère dans ce livre. Il est le résultat de partages d'expériences et de travail sur soi.

Trycia Nyota Van Den Berg expose, à travers ce récit, une notion qu'elle a développée dans le cadre de son programme de coaching en neurosciences motivationnelles : le Yohali, cet art d'être soi et de savoir percevoir le monde.

L'aventure de Makasi existe également en version audio avec des incrustations musicales. C'est un ouvrage qui a été réalisé comme un projet familial : illustré par l'auteure, coécrit avec le fils, composé musicalement par le conjoint.

Compte tenu de l'engouement que connaît ce livre, l'idée d'autres aventures de Makasi fait partie des projets de Trycia Nyota Van Den Berg. ■ Inès Oueslati

ROMAN JEUNESSE

Capitaine Eva et championne d'Afrique, éditions
Capitaine Eva et championne d'Afrique, p., €



EVA, CAPITAINE

Un récit pour inspirer la détermination

Capitaine Eva championne d'Afrique est un récit de courage et de persévérance au féminin. Son auteure Marie-Alix de Putter y relate les aventures d'une fille passionnée de football et dont le talent la fait accéder au poste de capitaine de son équipe.

Confrontée à l'échec et aux doutes, celle-ci vit une remise en question. La tournure psychologique de ce récit met l'accent sur l'importance de qualités comme la persévérance et de valeurs comme la confiance en soi à développer pour réussir et pour dépasser les obstacles y compris ceux qui naissent en soi.

Cette aventure est le deuxième opus d'un focus porté sur un personnage atypique par ses choix.

Eva va, en effet, à l'encontre du conventionnel et quand sa détermination à le faire est mise à mal, ses réactions deviennent une

leçon pour d'autres filles qui, comme elle, sont confrontées au poids de la convention et des blocages psychologiques qu'elle génère. L'auteure est une écrivaine et conférencière franco-camerounaise. Elle a publié d'autres ouvrages pour jeune public mettant en avant des profils africains et féminins. Elle est également investie dans des projets de nature sociale et psychologique (société civile et santé mentale).

La narration est accompagnée d'illustrations réalisées par Samuel Koffi, designer, illustrateur et directeur artistique diplômé de l'Ecole des beaux-arts d'Abidjan.

Capitaine Eva est conçu comme un récit d'aventures « qui rappelle que chaque cœur, quel que soit son genre et son âge, peut battre au rythme des rêves réalisables malgré les « malgré », d'après son auteure ». ■ Inès Oueslati

LE PODCAST :

Trois exemples au féminin

Le podcast, format journalistique en vogue, connaît un grand essor et s'adapte aux différents domaines qui attirent l'intérêt des auditeurs. Du nord au sud, il connaît une large expansion en matière de sujets abordés et un intérêt croissant de la part du public.

Topologie d'un média numérique

Proche du contenu radiophonique mais avec une adaptation au monde digital et à ses poncifs, le podcast était adopté en 2019 par 274 millions de personnes, 464 millions en 2023 et enregistre une prévision pour 2024 à plus de 504 millions d'auditeurs (Source : Statista).

Il existe, selon des études récentes du marché, 2,4 millions de podcasts produits et 66 millions d'épisodes. Un chiffre qui était bien en-deçà de cela en 2021 avec 600 mille productions. Parmi les pays où ce genre prospère, on retrouve l'Amérique du Nord, l'Amérique latine et l'Europe de l'Ouest. En France, ils sont 17,6 millions d'utilisateurs à adopter ce média avec une hausse de 17% par année. Les sujets les plus suivis sont la culture, la société, les sciences et les actualités.

Présents sur le marché en Afrique depuis plusieurs années, ce média numérique a enregistré une augmentation rapide entre 2017 et 2023, selon une étude menée par Africa Podfest. Cet essor est dû à l'évolution de l'utilisation de smartphones et à la connectivité expansive à internet. Les plus grands marchés du continent sont l'Afrique du Sud, le Nigéria et le Kenya.

Ces productions qui font partie intégrante du paysage médiatique ajoutent de la valeur aux contenus créés. Elles sont soutenues financièrement mais également par les créateurs eux-mêmes à travers des rassemblements réguliers et un effort de la communauté active dans ce secteur. Cette alternative aux médias classiques revêt un aspect informatif, éducatif et divertissant et s'impose désormais comme un média influent.

Essor du média alternatif

En Afrique du Nord, le format n'est pas encore très présent et son modèle économique n'est pas encore bien établi. En Tunisie, il existe une soixantaine de podcasteurs.



© Deep Confessions Podcast

Parmi la communauté des podcasteurs, on retrouve Raouia Khedher. Dans ses podcasts intitulés « Khedma ndhifa », cette animatrice radio met en avant des métiers et des savoir-faire à travers des profils professionnels qui les représentent.

Elle a fondé un festival dédié aux podcasts pour que soient mieux connues du public ces nouvelles productions audio. Cet événement a permis d'en rassembler quelques-uns autour d'une initiative fédératrice qui a permis de lancer le débat autour des difficultés entravant l'évolution de ce

créneau mais aussi de mettre en lumières les efforts menés pour susciter l'intérêt du public. Au programme de cet événement, ateliers, conférences, séances de networking et une volonté de faire émerger, aux yeux du grand public, un média alternatif et méritant.



© Deep Confessions Podcast

Pami les podcasteuses tunisiennes, on retrouve, également, Nawel Bizard, animatrice télé et chroniqueuse radio qui a lancé un podcast dans lequel elle aborde des sujets souvent jugés tabous dans son pays. Dans une ambiance intimiste et face à des invités à la parole libérée, elle mène des interviews dans lesquels elle place la santé mentale au centre des échanges.

Ce choix a été fait sur la base d'une expérience personnelle pour celle qui est passée par une dépression aiguë et qui a connu le mal-être de certains jeunes de son âge dans une Tunisie postrévolutionnaire et après l'épreuve Covid. Au fur et à mesure des épisodes, Nawel parle et fait parler ses invités de deuil, de sexualité, de dépressions...



© Nawart

Un des derniers nés des podcasts tunisiens est Nawart, une série de podcasts et vidéos dans lesquels Zeineb Melki échange avec des personnalités actives dans différents secteurs dans le cadre d'une immersion au cœur d'expériences humaines inspirantes. Les rencontres sont jalonnées par les interventions de l'intervieweuse à travers des questions à connotation

psychologique et existentielle. L'intitulé choisi (formule d'accueil signifiant la présence lumineuse et radieuse) et la ligne éditoriale dénotent la bienveillance. Cette production est imprégnée de la touche de Zeineb Melki, personnalité médiatique tunisienne qui, au fur et à mesure de ses expériences professionnelles, s'est imposée avec un style propre à elle. Animatrice radio et télévision, elle s'est fait connaître à travers son approche bienveillante et orientée vers des productions qualitatives et innovantes.

Pour elle « le podcast Nawart est bien plus qu'un simple projet audio : c'est une invitation à plonger au cœur des récits qui méritent d'être entendus, car, en chacun de nous, réside une multitude d'expériences et d'histoires extraordinaires ». ■ **Inès Oueslati**



©DR



LE FOU À PARIS

L'Œuvre Intemporelle de Taoufik Jebali

L'art a cette capacité de traverser le temps, les frontières, les cultures et les langues, pour être compris et toucher là où il passe.

La pièce de théâtre "Le Fou" du metteur en scène tunisien Taoufik Jebali s'est récemment dévoilée en France lors des représentations du 26, 27 et 28 décembre. Jouée dans l'amphithéâtre Habib Bourguiba à la maison de la Tunisie, elle a offert au public en France une occasion exceptionnelle de plonger dans cette œuvre remarquable.

"Le Fou" est une adaptation de l'œuvre emblématique du poète libanais Gibran Khalil Gibran, "the Madman" publiée en 1918, mise en scène par le talentueux Taoufik Jebali. Cette pièce, jouée pour la première fois en 2000, continue de se produire au fil des ans à travers le monde, avec des versions surtitrées en français et en anglais. Mélant jeux d'acteurs, danse, arts scéniques, et jeux d'ombre et de lumière, "Le Fou" traverse les époques, véhiculant un message intemporel sur l'humanité.

ressentir, et s'élever. Le spectacle théâtral interroge sur l'humanité et les injustices du monde. La mise en scène exploite les techniques modernes de sons et lumières, en jonglant avec différentes formes d'art, comme la danse, le théâtre, la poésie et la musique.

Cette pièce se distingue par le fait qu'on entend les mots sans que les acteurs ne parlent et qu'on regarde les acteurs sans vraiment les voir. Le fou à Paris est une expérience théâtrale unique qui plonge le public dans une atmosphère envoutante et dérangeante, tout en exprimant des pensées profondes.



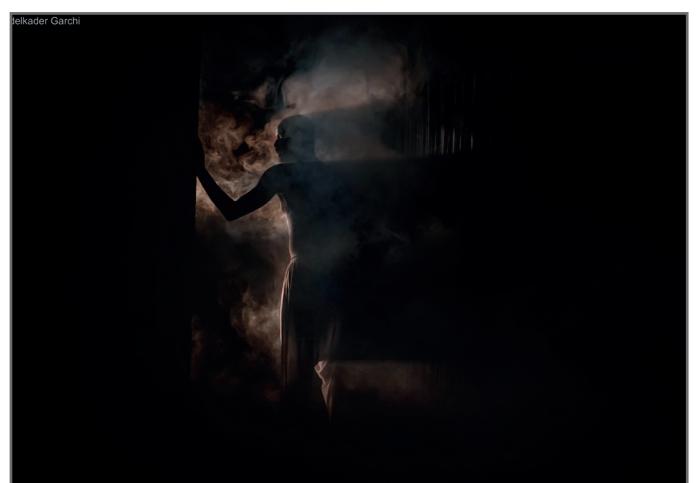
La pièce casse les barrières culturelles et linguistiques. Elle continue de résonner avec les spectateurs au fil des générations en transcendant les barrières temporelles. Interrogé sur l'intemporalité de son œuvre, Taoufik Jebali explique que « La profondeur des thèmes abordés et la façon dont elle explore des aspects universels de la condition humaine contribuent à la pérennité d'une pièce de théâtre. Une écriture textuelle ou visuelle, riche, poétique, expressive et puissante, peut conférer à une pièce une dimension intemporelle. En y ajoutant des techniques théâtrales novatrices qui repoussent les limites de l'art dramatique, une pièce peut rester dans les mémoires grâce à leur contribution à l'évolution du théâtre. » ■ **Emna ben jemaa**



Basée sur un texte en arabe d'Antonius Bechir et une musique originale de Nejib Charad, la pièce produite par El Teatro réunit un ensemble d'artistes talentueux, dont Marwen Errouine, Amel Laouini, Amina Bdiri, Yasmine Dimassi. Les voix, portant l'essence même de "Le Fou", sont incarnées par Taoufik Jebali, Hend R'haiem, Chakra Rammah, Dorra Zarrouk et Nidhal Guiga.

« Une voix se fait entendre... Celle d'un prophète, celle d'un esprit libre... La voix d'un Fou, la voix de Gibran. Un message intemporel qui éclaire nos chemins dans ces temps tumultueux », peut-on lire dans le synopsis. Cette œuvre, incitant à la réflexion sur l'humanité et sur les maux intemporels de la société, ne se raconte pas, car c'est une expérience qui se vit.

La pièce symbolise un homme à la sagesse incomprise, élévant ainsi son statut au-delà de la simple représentation artistique. "Le Fou" désigne, dans le texte, un prophète, un esprit libre traité de fou par la société. Les mots de Gibran prennent vie, invitant le public à réfléchir,



©DR

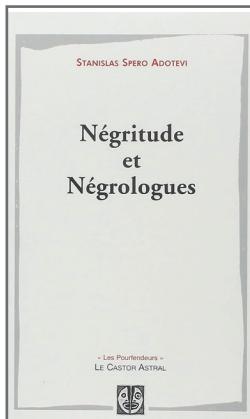


HOMMAGE À STANISLAS SPERO ADOTEVI

L'épine des Négrologues range le dard

Célèbre pour ses répliques aux idéologues du mouvement de la négritude, le Béninois Stanislas Spero Adotevi est mort à 90 ans à Ouagadougou

Négritude et Négrologues, Editions Le Castor Astral



Stanislas Spero Adotevi est mort le jeudi 8 février 2024 à 90 ans à Ouagadougou au Burkina Faso. Le rideau est noir pour la littérature africaine, quelques jours seulement après la disparition d'une autre sommité de la pensée, le philosophe Paulin J Hountondji !

L'Afrique et les Noirs de sa diaspora ont développé divers mécanismes contre les mépris de leurs dominateurs. Au plan des idées, il y a eu le mouvement de la *Négritude*

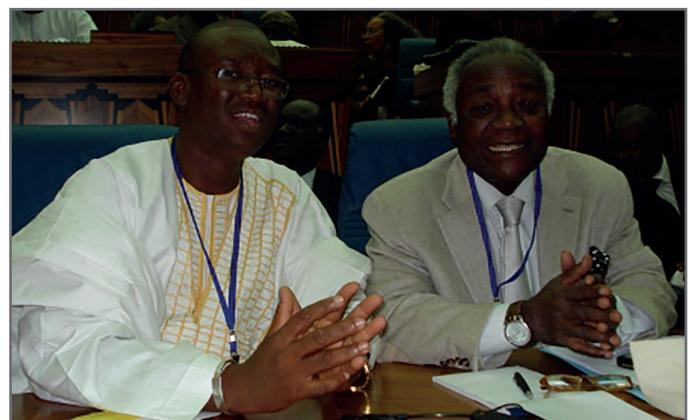
du quartier latin de Paris, au milieu des années 1930, avec le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Guyanais Léon Gontran Damas et le Martiniquais Aimé Césaire. Il s'agissait de briser le complexe stigmatisant tenant à la couleur de la peau. Mais ce concept se voulant "l'ensemble des valeurs culturelles de l'Afrique noire" est loin de faire l'unanimité.

En 1962, à l'*Université de Makerere de Kampala* en Ouganda, l'écrivain et dramaturge nigérian Wole Soyinka lance cette boutade devenue célèbre : "Un tigre ne proclame pas sa tigritude. Il bondit sur sa proie et la dévore" ! Le futur prix Nobel de littérature (1986), vient de saper depuis l'espace anglophone les racines d'un baobab. Dix ans après, la lézarde est francophone : *Négritude et Négrologues*, un pamphlet publié en 1972 par le Béninois Stanislas Spero Adotevi chez l'*Union générale d'éditions*.

L'attaque est frontale, contre une idéologie messianique à Paris et en Afrique. Ses dards, Adotevi les dirige essentiellement contre Senghor, théoricien du concept et qui, selon lui, a confiné la négritude aux valeurs de l'instinct, de l'énergie créatrice, au détriment de la pensée. "Senghor nous réduisait à l'état d'êtres émotifs dotés du simple don des rythmes. C'était un inconditionnel d'une France qui n'a proposé aux Africains que le noeud coulant de l'assimilationnisme !" Le propos est tranchant, radical.

La critique acerbe, selon l'écrivain congolais Henri Lopes (décédé le 2 novembre 2023 et qui préfaça en 1998 la seconde édition de *Négritude et Négrologues*), est née au *Festival culturel*

africain d'Alger en 1969. Il venait de s'attaquer nerveusement à la négritude. Adotevi remonte dans sa chambre d'hôtel et reprend sa communication. Au perchoir, avec ses feuilles, il lui emboîte le pas, et le dépasse ! Le reste est dans le champ des universitaires. Après avoir été ministre de l'*Information* du Bénin en 1963 puis de la *Culture et de la Jeunesse* de 1965 à 1968, Adotevi enseigne la philosophie et l'anthropologie à l'université Paris-VII. Il quitte Paris lorsque son ami sénégalais Cheikh Hamidou Kane, auteur de *L'Aventure ambiguë*, l'invite à le rejoindre au *Centre de recherche pour le développement international* (CRDI) à Dakar, au Sénégal. Puis il le directeur de l'*Université des mutants de Gorée*, de 1979 à 1981, avant d'intégrer l'*Unicef* dont il sera le représentant au Burkina Faso jusqu'à sa retraite en 1998. Il reste dans ce pays, qu'il a appris à aimer, et où il comptait parmi ses admirateurs l'ancien président révolutionnaire Thomas Sankara. De Paris à Dakar, notamment en 2011 lors du centenaire de la naissance d'Alioune Diop fondateur de *Présence Africaine*, j'ai le privilège de partager avec ce panafricain dans l'âme de riches moments. À chacun de mes passages à Ouagadougou, pour le *Fespaco*, j'avais mes pèlerinages chez lui. Dans sa gigantesque bibliothèque, nous promenions nos mains sur tel et tel livre, telle et telle revue rappelant des moments de luttes et de constructions d'idéologies. Stanislas Spero Adotevi, pamphlétaire par son amour des peuples africains, a définitivement rangé le dard. Merci pour les pensées éclairantes !



FRANCOPHONIE 2024 :

Créer, Innover, Entreprendre en Français

DOSSIER RÉALISÉ PAR EMNA BEN JEMAA



XIX^e SOMMET DE LA FRANCOPHONIE

Villers-Cotterêts – 2024

Le sommet de la Francophonie réunit tous les deux ans les chefs d'État et de gouvernement membres de la l'organisation internationale de la Francophonie (OIF) , ayant la langue française en partage.

Après un sommet réussi en novembre 2022 en Tunisie, c'est au tour de la France d'accueillir, les 4 et 5 octobre 2024, près de 88 chefs d'État. Le thème choisi par OIF pour la prochaine édition sera «Créer, innover et entreprendre en français».

Le sommet se déroulera à La Cité internationale de la langue française de Villers-Cotterêts, dans l'Aisne. Cette rencontre offre l'occasion de réfléchir à l'avenir de la Francophonie et d'initier des projets scientifiques, économiques, culturels, etc.

La chanteuse française d'origine camerounaise Yseult sera la marraine du sommet, à la tête d'un groupe de mille jeunes ambassadeurs de la Francophonie porteurs de projets relatifs à la langue de française.



©OIF

Un « Village de la Francophonie » sera mis en place à Paris. Le village constituera un lieu de rencontre et de rendez-vous pour les participants et les visiteurs, visant à valoriser la diversité de la Francophonie à l'échelle mondiale.

Un festival international de la Francophonie, intitulé « Refaire le Monde », sera organisé en marge du sommet. Prévu du 20 mars, journée internationale de la Francophonie, jusqu'à la date du sommet en octobre 2024, cet événement vise à rassembler tous les francophones, avec une attention particulière portée sur la jeunesse francophone mondiale, perçue comme l'avenir de la Francophonie.

Selon l'Observatoire de la langue française, la langue française est parlée par 321 millions de personnes sur les cinq continents. Les francophones du monde se caractérisent par une très grande diversité culturelle et ethnique. Le festival international s'engage à célébrer cette diversité en proposant une programmation riche, multiculturelle et multidimensionnelle à travers des conférences, des séminaires, des expositions, des débats et des spectacles, en présentiel et en ligne.



▲ Lors de la 44ème conférence ministérielle de la francophonie, Yaoundé, novembre 2023

LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA LANGUE FRANÇAISE PRÊTE À ACCUEILLIR LE SOMMET DE LA FRANCOPHONIE EN 2024

La Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts se prépare activement à accueillir le Sommet de la Francophonie en octobre 2024. Cet endroit dédié à la langue française, sera un lieu de rencontre et de célébration pour la Francophonie.

Projet novateur entièrement dédié à la langue française et aux cultures francophones, la cité est située au village de Villers-Cotterêts, dans un château historique restauré.

À la Renaissance, François Ier, séduit par Villers-Cotterêts, signa en 1539 l'ordonnance imposant l'usage du français dans les actes officiels, marquant ainsi la naissance de l'état civil. Le château, témoin d'épisodes glorieux et sombres de l'histoire, a également servi de résidence de chasse, de scène théâtrale pour des génies tels que Molière et Racine, et fut occupé pendant la Seconde Guerre mondiale.

Après des années de déclin, le château retrouve une nouvelle vie grâce à une décision présidentielle d'Emmanuel Macron. Le projet de la Cité internationale de la langue française a été lancé en 2017. Lors de son inauguration le 30 octobre dernier, le Président Emmanuel Macron a souligné que cet endroit était "le plus beau pour conter l'odyssée de la langue française et construire son avenir."

Un Voyage Linguistique Unique

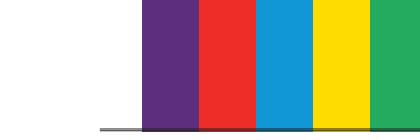
La Cité internationale de la langue française se définit comme un lieu culturel dédié à la richesse et à la diversité de la langue française. Elle propose un parcours de visite permanent, baptisé « L'Aventure

du Français ». Conçu pour explorer la langue française dans toute la diversité de ses expressions, ce parcours examine le français dans ses dimensions culturelle, historique et sociale, ainsi que dans ses relations avec d'autres langues.

Selon le ministère de la Culture français, la cité « portera un regard inédit sur le français. » Le parcours permanent de la visite se divise en trois parties, mettant en lumière le français comme "langue monde" parlée par 300 millions de locuteurs, une « invention continue » qui s'enrichit constamment, et enfin, le français comme un élément constitutif du pacte républicain.

Plus de 80 partenaires contribuent à construire la programmation, et l'établissement collabore avec l'Organisation internationale de la Francophonie depuis 2021. Le président Macron, décrivant la Cité comme « un grand port d'attache pour la langue française et les cultures francophones », a souligné l'importance de ce lieu comme un espace vivant où les visiteurs peuvent à la fois comprendre et animer la langue, et l'enrichir.

La Cité internationale de la langue française propose un programme culturel diversifié comprenant des expositions temporaires, des spectacles, des débats, des séances de formation, des ateliers, des résidences artistiques et un centre des technologies de la langue. Les espaces extérieurs, accessibles librement, créent une continuité entre la ville, le château, le parc et la forêt de Retz, labellisée « forêt d'exception. »



L'objectif du festival est de créer un espace propice aux rencontres et aux échanges entre francophones, mettant en lumière et valorisant la créativité sous toutes ses facettes : culturelle, académique, scientifique et entrepreneuriale. En harmonie avec le thème du sommet de la Francophonie, le festival cherche à promouvoir la culture francophone à travers ceux qui expriment leur créativité et ingéniosité en français. Cette démarche vise à promouvoir “une Francophonie dynamique, ouverte, vivante, plurilingue, contemporaine, utile et attractive”, comme mentionné sur le site officiel de l’Institut français. Cette opportunité s'étend à toutes les scènes culturelles, académiques, scientifiques et entrepreneuriales francophones, englobant la France, mais également tout l'espace francophone.

L’Institut français, en collaboration avec le ministère de l’Europe et des Affaires étrangères et le Secrétariat général du Sommet de la Francophonie, a lancé un appel à projets à destination des établissements du réseau culturel français à l’étranger. L’appel à projets est ouvert à l’ensemble des postes diplomatiques, avec une priorité aux pays membres de la francophonie. Les projets portés par un établissement du réseau culturel français et qui participeront au festival peuvent bénéficier d’un fond spécial dédié : le fonds « Résonances internationales du Festival de la francophonie ».

Ce fond est défini dans l’appel comme « un fonds d’appui qui vise à soutenir des projets collectifs valorisant la francophonie, intégrant ainsi les initiatives retenues dans la programmation du Festival de la Francophonie ».

Dans le cadre du festival de la Francophonie, les projets sont tenus de refléter les enjeux et le thème du sommet de la francophonie, et montrer qu'il est possible de créer, innover et entreprendre avec succès en français. Les projets doivent être cocréés avec des partenaires francophones, en impliquant les jeunes, et les communautés engagées, y compris les mouvements féministes, et plus largement, les nouvelles voix des sociétés civiles.

AUTRE FESTIVAL DE LA RANCOPHONIE : QUAND LA HARPE D'ISABELLE OLIVIER RÉVÈLE LE LANGAGE DU CINÉMA MUET

L’alliance française de Chicago organise un festival de la Francophonie avec trois dates clés, dont un ciné-concert avec la harpiste française Isabelle Olivier. Cet événement, annoncé sur leur site, célébrera non seulement la diversité de la francophonie, mais rendra également hommage à la première femme réalisatrice française, Alice Guy (1873-1968). Prévu le 8 mars à 14 heures, journée internationale des femmes, cette expérience cinématographique unique promet une célébration de l’art, de la musique et du cinéma, avec une entrée gratuite, mais soumise à inscription.

Isabelle Olivier, harpiste de jazz, compositrice et directrice artistique, accompagnera les films muets d’Alice Guy. L’artiste a lancé cette idée novatrice en novembre 2021, pendant le confinement, en écrivant et interprétant en direct la bande sonore d’une projection de films muets mettant en lumière des femmes pionnières du monde du cinéma.

Au cours de sa carrière, Isabelle Olivier, a tissé des liens interdisciplinaires entre les domaines artistiques, explorant une variété de styles musicaux. Avec un seul instrument de musique, sa harpe, elle a su élargir ses horizons musicaux pour englober toutes les disciplines et les territoires.

Avec douze albums à son actif et une carrière musicale de trente-deux ans, Isabelle a voyagé dans vingt-cinq pays, collaborant sur des projets interactifs dans le cinéma et le théâtre. Elle a notamment composé les bandes sonores de films d’Agnès Varda et Abdellatif Kechiche, ainsi que pour plusieurs pièces de théâtre.

OBJECTIF DU FESTIVAL DE LA FRANCOPHONIE

Voici les objectifs tels qu'ils ont été définis dans l'appel à projet du fond résonances internationales

- Contribuer à instaurer un sentiment d'appropriation de la francophonie par tous les jeunes de l'espace francophone
- Concrétiser de manière tangible et médiatique le thème du Sommet, à savoir «créer, innover, entreprendre en français», avec succès ;
- Illustrer la force économique représentée par la communauté francophone ;
- Sensibiliser à l'importance de la diversité culturelle que la langue française incarne à l'ère numérique et de l'intelligence
- artificielle ;
- Célébrer la francophonie pour sa capacité à engendrer de l'emploi, de l'innovation, des réponses aux défis contemporains, et plus largement, de la solidarité sur les cinq continents ;
- Démontrer l'utilité de la langue française à l'échelle mondiale, au-delà de l'espace francophone et dans une dimension plurilingue.

Dans le cadre de l'appel à projets, les critères spécifiques sont définis. Les initiatives doivent être portées par un établissement du réseau culturel français tel que l'Institut français, l'Alliance Française ou un Centre binational. Elles doivent impérativement s'inscrire dans une approche multiacteurs sur le terrain, impliquant la collaboration avec au moins deux partenaires locaux francophones, tels que des universités, réseaux scolaires, entités de la société civile, représentations diplomatiques, entreprises, ou collectivités territoriales. La coopération avec les grandes institutions de la Francophonie, comme l'OIF et l'AUF, est également encouragée. Afin d'offrir l'opportunité à tous les intervenants de la scène culturelle et artistique francophones du monde de participer, chaque pays ne peut présenter qu'un seul projet.

Les projets doivent aborder des thématiques prioritaires pour l'OIF, notamment le climat et le développement durable, l'éducation et la formation, les technologies et les médias, la santé et le bien-être, l'inclusion sociale et les nouvelles formes d'engagement, l'économie et l'emploi, ainsi que l'entrepreneuriat.

Le festival se matérialisera concrètement par plusieurs événements et rendez-vous en direct ou à distance, et qui se produiront en France et dans différents espaces francophones dans le monde.

OIF



▲ Djerba 18^e sommet de la francophonie

DJERBA 2022 : RÉTROSPECTIVE DU 18^E SOMMET DE LA FRANCOPHONIE

En novembre 2022, l'île de Djerba, située au sud de la Tunisie, a accueilli 18^e Sommet de la Francophonie, réunissant des chefs d'État et des délégations ainsi que des figures éminentes francophones du monde entier. Sous la présidence du chef d'État tunisien Kaïs Saïed, le sommet a abordé le thème « Connectivité dans la diversité : le numérique, vecteur de développement et de solidarité dans l'espace francophone ».

Toute l'île, bien sécurisée, a vécu au rythme du sommet. Durant deux jours, des discussions animées sur l'avenir de la Francophonie ont marqué la participation de plusieurs chefs d'État des pays membres de la Francophonie. Le sommet a abordé des thèmes cruciaux tels que l'éducation, souligné par une déclaration sur la langue française. Cette déclaration se positionne désormais comme le texte de référence de la Francophonie en matière de langue française, dans le

respect de la diversité linguistique des États et des gouvernements. Des initiatives dans les domaines du numérique, de la culture, de l'économie et de la coopération internationale ont tracé une feuille de route ambitieuse pour l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) jusqu'en 2023.

En parallèle au volet politique du Sommet, Djerba a accueilli plusieurs manifestations économiques et culturelles d'envergure. Un Village de la Francophonie créé, comme un grand espace ouvert à tous, est devenu le cœur de la célébration, offrant une immersion dans la richesse du patrimoine francophone à travers pavillons, musée, séminaires, concerts et ateliers culinaires.

Le sommet de 2022, considéré comme une réussite, a jeté les bases pour le prochain sommet, qui se dévoilera en France en 2024.

FOCUS LORÉAT PRIX IBN KHALDOUN SENGHOR

ENTRE LES MOTS, LA MAGIE DE LA TRADUCTION

Samia Kassab Cherfi est la Lauréate de la dernière édition du Prix Ibn Khaldoun Senghor, L'écrivaine, professeure de littérature française a réussi à préserver les subtilités linguistiques, le sens profond et la beauté du roman tunisien "Barg Ellil" de l'auteur Béchir Khraïef. Cette œuvre, récompensée lors de la 16^e édition du prix, a été saluée comme une "consécration de l'univers littéraire tunisien" par le jury.

Nous lui avons posé quelques questions:

1. POURQUOI AVEZ-VOUS EU ENVIE DE TRADUIRE CETTE ŒUVRE ?

Tout s'est passé de manière complètement inattendue. Un jour, ce beau roman de Béchir Khraïef a été mis au programme de lecture au collège et mon fils peinait à le lire. Je lui ai alors proposé de le lire avec lui. Du coup, ce qui n'était qu'une lecture d'encouragement a été l'occasion d'une découverte, puis d'une formidable admiration. Je me suis précipitée pour lire tout Béchir Khraïef, dont les œuvres complètes sont publiées chez Sud Éditions qui ont fait un excellent travail de rassemblement d'utilité publique. Et puis comme mes recherches universitaires portaient depuis de nombreuses années sur les écrivains francophones de ce qu'on appelle les Amériques noires, et qu'à l'épicentre de Barg Ellil il y avait ce personnage si attachant d'esclave subsaharien de 17 ans, l'envie de le traduire pour le faire connaître du public francophone s'est imposée à moi...

2. QUELLE A ÉTÉ LA DIFFICULTÉ PRINCIPALE DANS LA TRADUCTION DE CE TEXTE ?

Clairement, l'hétérogénéité de la langue d'écriture. Hétérogénéité qui n'empêche en rien la cohérence de ce bel ensemble, mais cette diversité stylistique n'est pas facile à restituer. Le parler dialectal, les formules toutes faites, les bénédicitions (ou les insultes) de la derja font le sel du roman mais quand il s'agit de les faire « passer » en français, le danger est grand de dénaturer l'œuvre, ce que je ne voulais surtout pas ! J'ai essayé de faire de mon mieux, aidée de nombreux relecteurs, que je remercie, et à leur tête Monia Masmoudi, qui a un regard intransigeant et rigoureux. Pour moi, cette traduction a été une expérience existentielle. Je me suis confrontée à des difficultés tout à fait nouvelles, et comme on dit aujourd'hui, je suis sortie de ma « zone de confort », ce qui ne s'est pas fait sans accrocs, car je n'avais jamais traduit auparavant de l'arabe au français.

3. COMBIEN DE TEMPS FAUT-IL POUR TRADUIRE UNE ŒUVRE ?

Il faut du temps, tout court. D'abord, j'ai commencé cette traduction il y a plus de dix ans, d'un jet, comme on entre dans un territoire inconnu. Puis il fallait négocier avec l'éditrice car j'ai un très grand respect des droits. On ne peut pas s'engager dans la traduction d'œuvres qui ne sont pas encore tombées dans le domaine public. J'ai eu la chance que cette éditrice, Monia Masmoudi, me fasse confiance. Et puis traduire, c'est aussi laisser des temps de silence, de distance entre le traducteur et le texte, pour que les mots décantent, qu'on ne se « noie » pas dans une traduction « mécanique » et que l'esprit du texte puisse également habiter la version française, en l'occurrence.

4. EN QUOI LA TRADUCTION D'ŒUVRES COMME CELLES DE KHRAÏEF EN FRANÇAIS EST-ELLE UTILE AUJOURD'HUI ?

Non seulement elle est importante mais elle participe d'un travail citoyen de transmission culturelle transnationale. J'invite les responsables à concevoir une vraie politique de traduction dans les maisons d'édition. Loin de moi l'idée que la culture comporte une composante commerciale mais la culture doit s'exporter : c'est un « soft power ». Tout comme un produit artisanal, dans sa beauté et sa singularité, le texte littéraire, surtout quand il s'agit comme ici de littérature engagée, et écrite dans une langue savoureuse où toutes les données de l'ADN tunisien sont présentes (l'humour, l'élan patriotique, les paradoxes...). Traduire c'est à la fois sortir de son narcissisme culturel en admettant que nos grands textes peuvent se lire dans une autre langue que l'arabe et en même temps c'est donner à lire nos richesses littéraires au monde francophone, en partage.

5. LE CHOIX DE L'ŒUVRE A-T-IL ÉTÉ DICTÉ PAR L'ACTUALITÉ NATIONALE ET INTERNATIONALE ?

Non, il n'a pas été dicté par l'actualité mais il est paru au moment où nous vivions, horrifiés, la crise humanitaire des migrants subsahariens et la précarisation de leur statut en Tunisie. Barg Ellil tombait à pic, pour rappeler le passé esclavagiste des Etats arabes et de la Tunisie comme tous les autres, même si nous avons aboli l'esclavage en 1846.

6. QUE REPRÉSENTE CE PRIX POUR VOUS ?

L'obtention du prix Ibn Khaldoun-Senghor représente une meilleure occasion de faire connaître ce roman qui m'a fascinée, et dont je parle longuement en présentant sa poétique dans l'introduction de ma traduction. C'est aussi, outre une reconnaissance pour l'effort que j'ai consenti, une consécration pour ce merveilleux Béchir Khraïef, qui est un de nos auteurs les plus courageux, humaniste, antiraciste et féministe.

7. AVEZ-VOUS D'AUTRES PROJETS DE TRADUCTIONS OU D'ÉCRITURE D'ŒUVRES ?

Oui, Béchir Khraïef a ouvert mon appétit de traduction ! J'ai commencé une traduction de l'italien (langue que j'adore, comme le français !) vers le français et on verra ce que ça donnera. L'essentiel c'est de se jeter à l'eau... n Emna ben jemaa

ENTRE DEUX MONDES :

Prix Ibn Khaldoun Senghor

S'ouvrir à la culture de l'autre en favorisant l'accès à sa littérature et à une diversité linguistique, voilà le défi ambitieux lancé lors de la création du Prix de traduction Ibn Khaldoun Senghor.

Ce prix a été conçu dans le but de promouvoir un échange culturel et linguistique entre le monde arabophone et francophone. Ibn Khaldoun renvoie au savant, philosophe, historien, diplomate, et père fondateur de la sociologie moderne et arabe, Ibn Khaldoune. Quant à Senghor, il évoque l'homme politique, poète, écrivain, et l'un des pères fondateurs de la Francophonie.

Initié par l'Organisation internationale de la Francophonie et l'Organisation Arabe pour l'Éducation, la Culture et les Sciences (ALECSO) en 2008, le prix vise à récompenser un écrivain ayant traduit un ouvrage littéraire ou en sciences humaines de la langue arabe vers la langue française, en préservant toutes les subtilités linguistiques, le sens profond et la beauté des textes.

Les textes traduits ouvrent la voie à la découverte, à une meilleure compréhension, et à l'acceptation de l'autre, favorisant ainsi un dialogue entre deux civilisations.

L'objectif ultime est donc de "stimuler l'enrichissement mutuel des deux cultures, permettant ainsi une connaissance réciproque des auteurs et des œuvres des espaces linguistiques arabes et francophones"

Pour la 16^e édition, l'appel à candidature a été clôturé le 30 juin 2023. Le prix a été décerné le 15 décembre 2023 à Samia Kassab-Cherfi, professeure de littérature française, pour sa traduction du roman tunisien « Barg Ellil » de l'auteur Béchir Khraief, paru chez Sud Éditions.

La cérémonie de remise du prix s'est déroulée au siège de l'ALECSO à Tunis, en présence de Mme Haoua Acyl, Représentante de l'OIF pour l'Afrique du Nord, et de M. Mohamed Sanad Abu Darwish, Directeur du Département des sciences et de la recherche scientifique de l'ALECSO.

Consécration de la Littérature Tunisienne : Retour sur la 16^e Édition du Prix de Traduction.

Le jury a été présidé par le linguiste libanais Bassam Baraké, professeur de linguistique française et arabe à l'Université libanaise à Beyrouth, membre du conseil supérieur de l'Institut supérieur arabe de traduction (Ligue des États arabes), et secrétaire général de l'Union des traducteurs arabes (Beyrouth), a joué un rôle crucial dans cette consécration.

Les autres membres du jury étaient Abdesslam Benabdellali, professeur de philosophie à l'Université Mohamed V de Rabat, traducteur, essayiste, et critique littéraire (Maroc) ; Zahida Darwiche-Jabbour,



©OIF

professeure de littérature française et traductrice (Liban) ; Fayza El Qasem, professeure émérite à l'École supérieure de traducteurs et interprètes (France) ; Mohammed Mahjoub, philosophe, traducteur et écrivain (Tunisie) ; Hana Subhi, traductrice et professeure de littérature française à l'Université Paris-Sorbonne d'Abou Dhabi (France et Irak). Cette diversité d'expertise a apporté une perspective enrichissante à l'évaluation des œuvres.

Le jury présent a salué le travail de Samia Kassab en le qualifiant de « consécration de l'univers littéraire tunisien ». L'œuvre traduite par la spécialiste de littérature française est certes arabe, mais multilingue et multiculturelle. Le roman écrit par Béchir Khraief se déroule dans un contexte historique particulier, où la Tunisie joue un rôle central entre le nord et le sud. L'écrivain mélange dans son récit les styles et passe de l'arabe littéraire au dialecte tunisien, avec toutes ses subtilités et sonorités. Beaucoup d'expressions utilisées par l'auteur sont inspirées de contextes sociaux ou historiques, que la lauréate a su préserver dans sa version française, qu'elle a enrichie de plusieurs notes pour permettre au lecteur de mieux comprendre et se situer.

Les membres du jury ont souligné l'importance du travail documentaire élaboré afin de préserver l'essence de l'œuvre de Bechir Kraief. Ils ont mis en avant « les défis relevés par l'auteure dans sa quête de reconstitution historique, notamment en ce qui concerne les toponymes, les nombreuses références intertextuelles, la terminologie liée aux domaines de l'armement et de l'armurerie, de la musique, et de l'alchimie », comme ils l'ont exprimé.

Sur son choix de l'œuvre, Samia Kassab raconte que Barg Ellil faisait partie des œuvres littéraires que son fils devait lire. En tentant de l'aider à comprendre le texte, elle, qui maîtrisait davantage la langue de Molière, a découvert « une œuvre extraordinaire, dans une Tunisie convoitée par les Ottomans à l'est, les Espagnols à l'ouest, et à la croisée du sud et du nord, comme plaque tournante de la traite humaine où transitaient les esclaves. On y retrouvait un mélange de cultures, de costumes, de personnages, très bien décrits comme dans le décor d'un film », a-t-elle raconté. Elle a particulièrement apprécié la partie historique du roman, mais également le côté humaniste et féministe de l'écrivain Béchir Khraief. Elle a donc décidé de le traduire en français parce qu' « il y a tout un public qui aime la littérature tunisienne, mais ne peut pas toujours l'avoir et apprécier la poétique des œuvres », a-t-elle expliqué.

Le Défi de la Traduction : Entre Richesse et Complexité des Langues

L'importance de la traduction réside dans la compréhension profonde du système interne d'une langue et de la structure d'un texte donné dans cette langue, compte tenu de son contexte historique et social.



L'auteur doit être en mesure de créer une autre version du texte qui produit les mêmes effets chez le lecteur, et qui soit comprise de la même manière. D'où la difficulté de traduire des œuvres entre deux langues très différentes et l'importance d'une bonne traduction pour une vraie transmission interculturelle.

Samia Kassab perçoit la traduction comme un enrichissement pour la culture d'accueil, à savoir le francophone qui va accéder à une histoire qu'il n'aurait jamais pu lire auparavant parce qu'il ne connaît pas la langue arabe, et en même temps pour la culture tunisienne afin qu'elle soit amplifiée par une autre langue qui la valorise.

Pour la lauréate, traduire des œuvres locales est politiquement un acte fort dans une époque où l'on a besoin de tolérance, de compréhension et de reconnexion avec l'humain et l'universel.

« La traduction est la meilleure réponse au cloisonnement et à l'enfermement de la culture. Elle permet de comprendre et de se faire comprendre par l'autre, perçu comme un étranger », explique Jean-Baptiste Brenet, lauréat du prix en 2022. Jean-Baptiste Brenet, philosophe et professeur à l'université Paris Panthéon Sorbonne, où il enseigne l'histoire de la philosophie arabe et médiévale, a été récompensé pour la traduction de l'arabe médiéval vers le français de l'ouvrage d'Averroès « Compendium du livre De l'âme – chapitre L'intellect », parue chez Vrin en 2022 (Paris, France). Il souligne que la langue arabe est une immense langue par sa richesse, sa beauté et son histoire, et que son rapport au français est trop méconnu. « La traduction est cruciale, car le français en a hérité lexicalement et intellectuellement », ajoute-t-il. Il précise que « le français, qui provient en grande partie du latin, vient de ce que la pensée arabe a fourni dans l'époque médiévale, et que sans la pensée arabe, l'Europe occidentale latine et la culture française n'auraient pas eu le visage qu'elles ont pris. La pensée arabe a joué un rôle considérable dans la transmission du savoir et dans le processus d'acculturation de l'Occident. »



©OIF

Jean-Baptiste Brenet, qui a travaillé sur un texte en arabe médiéval, explique que la difficulté principale résidait dans le fait qu'il s'agissait d'un arabe du 12^e siècle, philosophique, et qu'il fallait connaître autant la langue arabe que tout le contexte de pensée ainsi que les sources pour saisir ce que l'auteur voulait exprimer. La traduction de son œuvre, qui a duré deux ans, a constitué pour lui la concrétisation de 25 ans de travail sur les œuvres d'Averroès.

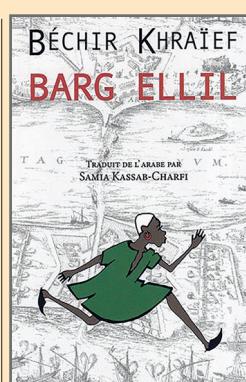
LE PRIX DE LA TRADUCTION : Une Célébration de l'Interculturalité et de la Diversité

Le Prix de la traduction, instauré en 2008 par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et l'Organisation arabe pour l'Éducation, la Culture et les Sciences (ALECSO), incarne un engagement profond en faveur de l'interculturalité.

Pour les créateurs de ce prix, « Traduire, c'est un acte éminemment interculturel, permettant, au-delà de la circulation des idées et des œuvres, le rapprochement des peuples et l'enrichissement mutuel. » L'objectif est de promouvoir la diversité culturelle et linguistique, tout en encourageant des échanges culturels fructueux entre le monde arabe et l'espace francophone.

Ce prix s'adresse aux spécialistes, des traducteurs aux universités, en passant par les instituts d'enseignement supérieur, les centres d'études et de recherches, les associations, les unions nationales, et les maisons d'édition du monde arabe et de l'espace francophone. Doté de 10 000 euros, à parité entre l'OIF et l'ALECSO, il est décerné chaque année par un jury international.

Le tout premier lauréat en 2008 fut le Centre de recherche et de coordination scientifiques (Cercos-Maroc) pour la traduction « La raison politique en islam, hier et aujourd'hui » de Mohamed Abed al-Jabri (Éditions La Découverte, Paris, 2007 pour la version française). Au fil des années, la plupart des lauréats ont été des chercheurs et universitaires, soulignant ainsi l'importance de la recherche dans la promotion de la diversité linguistique et culturelle à travers la traduction.



LE ROMAN BARG ELLIL : Un éclair dans la littérature tunisienne

Il s'agit d'un conte populaire rédigé en arabe en 1961 par le romancier Béchir Khraïef. Cet écrivain est reconnu comme le père du roman moderne et l'un des fondateurs majeurs du roman tunisien, démontrant un grand talent narratif. Il se distingue par l'utilisation du langage parlé, le dialecte tunisien, plutôt que de l'arabe littéraire exclusivement. « Barg Ellil » se traduit littéralement par « Éclair dans la nuit » et présente l'histoire d'un esclave noir vivant en Tunisie au 16^e

siècle, à l'époque des Ottomans. Victime de la traite des esclaves, le personnage est contraint de quitter Tombouctou pour rejoindre Tunis en 1953, se retrouvant ainsi « dans un monde de blancs ». Il traverse de nombreuses aventures, notamment une histoire d'amour avec une femme blanche mariée.

Bien que l'œuvre soit ancienne, elle résonne avec l'actualité mondiale, abordant des thèmes tels que l'immigration, l'intégration, le racisme et les conflits interculturels.

Le roman explore divers sujets tels que la liberté et le féminisme, utilisant le dialecte tunisien, une langue parlée avec une sonorité distincte.

FRANCOPHONIE NUMÉRIQUE :

Rencontres, Défis et Initiatives pour la Découvrabilité des Livres Africains

100



À

l'ère du numérique, les habitudes de lecture évoluent, privilégiant la recherche en ligne ou sur des supports numériques. L'un des défis majeurs pour la francophonie est d'assurer l'accès et la découverbarilité des livres francophones sur les nouvelles plateformes.

L'accès à la diversité des contenus culturels des pays francophones présente cependant des disparités liées à l'écosystème numérique, accentuées par des inégalités entre le nord et le sud. Face à cette réalité, l'OIF a initié un projet axé sur la découverbarilité des livres francophones, en réponse à la Déclaration de Djerba (2022), où les États francophones se sont engagés à promouvoir cette découverbarilité.

La découverbarilité, telle que définie dans le rapport de la Mission franco-qubécoise sur la découverbarilité en ligne des contenus culturels francophones, « se réfère à la fois à sa disponibilité en ligne et à sa capacité à être repérée parmi un vaste ensemble d'autres contenus, notamment par une personne qui n'en faisait pas précisément la recherche. »

Cela requiert une adaptation des contenus africains francophones au numérique dès leur création, avec une diversification des supports et des formats pour une visibilité sur les réseaux sociaux. Les acteurs de la chaîne du livre doivent maîtriser le marketing digital, s'adapter aux algorithmes en constante évolution, tout en proposant un contenu attrayant.

Le projet de découverbarilité du Livre Africain Francophone, en collaboration avec l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, vise à sensibiliser et à former les acteurs de la chaîne du livre en Afrique du Nord, en Afrique de l'Ouest et du Centre, incluant éditeurs, écrivains, libraires, et autres professionnels. L'objectif est d'améliorer la visibilité, l'accès et les recommandations des ouvrages en ligne, contribuant ainsi à la valorisation de la culture francophone à l'international.

L'Organisation internationale de la Francophonie a organisé une série de réunions avec les acteurs clés de la chaîne du livre, dont une première phase test en ligne entre octobre et novembre 2023. Ces rencontres ont porté sur divers sujets tels que les réseaux sociaux, les livres numériques, les livres audio, en mettant l'accent sur le livre africain francophone.

Les ateliers, dirigés par Octavio Kulesz, philosophe et éditeur numérique d'origine argentine, et Annie Josée Ngo Njock du Cameroun, avec le soutien de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, ont abordé des aspects spécifiques, favorisant les échanges sur les défis, opportunités et projets pour améliorer la découverbarilité.



Le premier atelier a été dirigé par Christian Roy, fondateur de A10s, créateur d'Hercules.report, plateforme de mesure de la découvrabilité et de TAMIS, une application d'intelligence artificielle pour enrichir les métadonnées.

Il a exploré la découvrabilité dans son ensemble, des œuvres littéraires aux auteurs, maisons d'édition, librairies et bibliothèques. La seconde partie, plus pratique, a abordé la découvrabilité en ligne et sur les plateformes numériques, les outils pour la stimuler et les moyens pour mesurer son impact.

Le deuxième atelier a porté sur l'utilisation stratégique des réseaux sociaux, avec Tchonté Silué, blogueuse littéraire ivoirienne. Cette dernière est fondatrice du Centre Eulis, un espace éducatif qui fait découvrir le monde aux jeunes ivoiriens à travers les livres. Elle a reçu le Prix Impact Social aux Adicom Awards en 2018 pour son Centre et le Prix de la meilleure blogueuse ivoirienne en 2017 aux e-voir Blog Awards.

En se référant aux statistiques d'utilisation des réseaux sociaux, elle a souligné l'importance de ces plateformes pour faire découvrir les livres aux jeunes.

Soulignant l'impact des réseaux sociaux sur la découvrabilité, elle a partagé des stratégies pour les écrivains, éditeurs, et autres acteurs de la chaîne du livre. Ces stratégies incluent la création de profils d'auteurs attractifs, l'utilisation de publications régulières, la collaboration avec des blogueurs littéraires, les publicités ciblées et la participation à des événements en ligne.

Le troisième atelier s'est concentré sur la production de livres numériques, abordant les caractéristiques, la diversité des publications, l'industrie numérique, la chaîne de production. Marc-André Ledoux, à la tête de Nouvelles Éditions Numériques Africaines (NENA), pionnier et leader de l'édition numérique panafricaine, a plaidé pour encourager la production de livres numériques en Afrique, avec l'idée de bibliothèques numériques gratuites et des promotions via des clubs de lecture et des concours d'écriture.

Le quatrième atelier a exploré le monde du livre audio avec Zakia Baoussida, fondatrice de Livox Audiobooks, soulignant les acteurs, les mécanismes de distribution et l'importance des droits d'auteur. Cet atelier a été l'occasion de découvrir le livre audio à travers sa définition, son processus de production et de commercialisation.

Le dernier atelier, mené par l'écrivain Yamen Manai, l'éditrice Kenza Sefrioui, Bertille Sindou-Faurie de YouScribe chargé des relations avec les éditeurs, et l'agent littéraire Raphaël Thierry, a cherché à repenser la découvrabilité du livre africain francophone, favorisant le dialogue entre les professionnels du secteur.

L'interaction a facilité les échanges sur les défis, opportunités et projets susceptibles de participer à l'amélioration de la découvrabilité des livres francophones africains.

L'OIF, dans sa prochaine programmation quadriennale, renforcera ce projet. La découvrabilité est un élément clé du programme stratégique 2024-2027 de l'OIF, avec un budget de 8,6 millions d'euros dédié à la création, la production, la circulation et la découvrabilité des produits culturels. L'objectif global est de promouvoir le rayonnement des industries culturelles francophones, renforçant la création, la diffusion et la monétisation de leurs contenus, tant physiques que numériques.



©DR

MAURITANIE, Chemins de traverses

Nouakchott a répondu encore à l'appel de ses *Traversées Mauritanides*. Un rendez-vous studieux autour du livre. Parmi les auteurs invités, le Sénégalais Mohamed Mbougar Sarr Prix Goncourt 2021. De quoi offrir de grands moments.

La 14^{ème} édition des rencontres littéraires *Traversées Mauritanides* s'est tenue du 17 au 22 novembre 2023 à Nouakchott sous le thème "*Fictions, chemins de traverses*". Ce festival, lancé en 2010 et a déjà reçu entre autres les écrivains Cheikh Hamidou Kane, du Sénégal, le Marocain Tahar Ben Jelloun ou encore la Camerounaise Djai Amadou Amal, Prix Goncourt des lycéens 2020 pour son roman *Les Impatientes*, est devenu un rendez-vous des lettres.



Il y avait là cette année, Mohamed Mbougar Sarr du Sénégal (Prix Goncourt 2021 pour son roman *La plus secrète mémoire des hommes*), la Burkinabé Monique Ilboudo (*Carrefour des veuves*), le Français Nicolas Fargues (*La Péremption*), la Tunisienne Imène Moussa (*Il fallait bien une racine ailleurs*), l'éditeur Guinéen Mohamed Camara, le Germano-Irakien Najem Wali (*Bagdad Marlboro*). Et plusieurs auteurs et universitaires mauritaniens : Beyrouk, Idoumou, Mamadou Bâ, Cheikh Nouh, Cheikh Moallah, Tarba Amar, Ndiaye Sarr, Diop Mamadou, Mohamed Bouleïla, Kane Ndiawar, Brahim Ndiaye, Sall Amadou, Achrah Ouédrago... De quoi célébrer la littérature.



Alonso du CDI. Les jeunes ont aimé leurs rencontres avec Monique Ilboudo et Imène Moussa, autour des droits et libertés des femmes, Nicolas Fargues et Mbougar Sarr. Voir ce Prix en vrai, c'était top ! D'aucuns ont apporté leurs livres à dédicacer".



Même ambiance à l'Université de Nouakchott aux masters arabe et lettres françaises. Après l'accueil par le Doyen Wane, direction les amphithéâtres. Najem Wali, Imène Moussa, universitaire, et Mohamed Mbougar Sarr, qui donne aussi des ateliers d'écriture à l'*Institut d'Etudes de Sciences Po Paris*, sont accueillis par des étudiants. "Très exaltant pour nous

de recevoir ces sommités", confie Fatimata Dioum en master2. Des échanges studieux. "Des opportunités que nos étudiants vivent comme des cadeaux en interrogeant les auteurs", renchérit le professeur Sarr se tournant vers Mbougar en interview avec une journaliste de *RFI*. Élèves et étudiants se retrouvent ensuite au *Centre culturel marocain* pour le traditionnel concours "*Génies en herbe*".



©DR

Plus de 8 établissements prennent part aux compétitions. Entre des questions en super crack, épelle-moi et dictées, on rivalise du mieux que l'on peut sur l'actualité, les titres des ouvrages et noms des auteurs invités. Dans cette activité, que pilote *Planète Jeunes de Tékané* pour les *Traversées*, la culture générale fait la différence chez les candidats qui repartent les chargés de cadeaux : livres, fournitures scolaires, dédicaces personnalisées des auteurs et autres fanions. Autant dire que les jeunes sont toujours joyeux de vivre de tels moments avec leurs familles et enseignants.



©DR

Il y aura aussi ce dîner offert aux invités qui savourent la soirée avec des prestations entre slams, poésies et éloquences prestées par des lauréats de différents concours tirés d'autres activités de l'association. Certains écrivains se prêteront au jeu, en déclamant leurs propres textes dans de improvisations accompagnées de guitares !

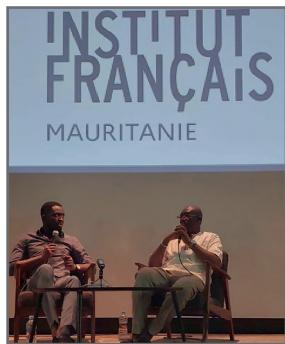


©DR

Puis les attractions des *Traversées* : les conférences. L'opportunité d'écouter, sans filtre, les auteurs. Ce qui sort directement des bouches de ceux qu'on a lus ou suivis à travers les médias. Il y aura plusieurs tables rondes. D'abord la conférence inaugurale, en arabe, au *Musée national* sur la "Culture comme horizon des rencontres humaines" avec Najem Wali, Mohamed Bouleïba, Cheikh Nouh, Tarba Mint Amar et Cheikh Moallah. Un tour d'horizon sur les écritures arabes et les dialogues culturels. Au même lieu, au *Centre culturel marocain* et à



©DR



l'Institut français de Mauritanie il y aura : "La femme dans la consolidation de la cohésion sociale : ambitions et défis" avec Monique Ilboudo (*ancien ministre du Burkina*), Mehla Ahmed Talebna (*ancien ministre et Présidente de l'Observatoire National des Droits de la Femme et de la Fille*), Turkia Daddah (Diplomate et ancienne Directrice de l'ENA) et Fatma Elkory

Oumrane (*Coordinatrice de l'Observatoire de l'Egalité de Genre à l'Université*). Sous la modération du sociologue Sall Amadou le débat sera passionnant tellement "*des zones de résistances persistent encore à maintenir les femmes dans des statuts rétrogrades*", dira une intervenante. "*Doit-on encore parler de régions en littérature, et quel choix pour l'édition ?*" traitera des orientations et choix d'édition avec Mohamed Camara éditeur guinéen, Imèn Moussa, Idoumou, Ndiawar Kane et Brahim Abdellahi Ndiaye sous la conduite d'Achraf Ouédrago prof à l'ENS. "*Fiction, chemins de traverses. Pour quels choix d'écritures ?*" avec Najem Wali, Imèn Moussa, Nicolas Fargues, Beyrouk et le professeur N'Diaye Sarr révèle la création dans l'intimité des textes. Avec "*Un monde entre guerres et crises d'identités. Une invite à l'engagement ?*", Mohamed Mbougar Sarr, Nicolas Fargues, Monique Ilboudo et professeur Mamadou K Bâ livreront des lectures passionnantes sur un "*monde menacé de toutes parts par des replis identitaires et des positionnements qui rendent les paix fragiles*". Puis il y a eu ces *Libres paroles* avec Mohamed Mbougar Sarr **Prix Goncourt 2021**. Le Sénégalais a parlé de son arrivée à la littérature et l'écriture, ses choix de lectures. Et n'éludera aucune question sur ses positions politiques et autres.



Le public a répondu à toutes les rencontres. Et souligne des satisfécits : "Les débats étaient vraiment de hautes factures, témoigne Gwilym Jones, ambassadeur de l'Union européenne en

Mauritanie. Les auteurs, dans les différents débats, ont été brillants et avec élégance. J'ai aussi été fasciné par Mbougar qui, malgré son jeune âge, est d'une culture ! Le tout avec une modestie que beaucoup n'auraient pas gardée", conclut-il. Le concerné dira : "J'ai été très heureux de venir en Mauritanie. C'est pour la première fois que je franchis le fleuve de ce côté-ci, et pourtant j'ai passé une partie de ma vie à Saint-Louis, vous voyez ce que je veux dire ! Là j'ai été très surpris, autant à l'université, au Lycée français que lors des conférences par la pertinence des interpellations. Les questions, souvent par leur semblant de naïveté, étaient par moment déroutantes par ce désir de pousser les écrivains que nous sommes dans nos retranchements, sans langue de bois", reconnaît l'auteur de **De purs hommes**.

Reste que les jours ont semblé courts pour beaucoup : "Cinq jours, c'était vraiment peu, dit Kadia T, fonctionnaire. Avec les horaires de services, nous ne pouvons participer qu'aux activités des après-midis".

Il fallait jongler, pour être présents ! "Ce sont là d'exceptionnelles opportunités de voir des auteurs qu'on entend qu'à la radio, voyons sur des plateaux de télévisions ou suivons à travers les réseaux sociaux", dit Bouna un habitué des *TM*.

Les organisateurs, de leur côté, ont dressé un bilan positif : « *Nous sommes très satisfaits de cette nouvelle édition*, dit le journaliste et Secrétaire général de l'association **Traversées Mauritanides** Cheikh Aïdara. Et nous remercions l'ensemble de nos petites mains et nos sponsors ; l'Union européenne, l'Ambassade de France en Mauritanie, Air France, le Lycée français Théodore Monod, la BNM, le Ministère de la culture mais également l'Institut français de Tunis, le Goethe Institut de Rabat et l'hôtel Dialali. C'est grâce à eux que nous tenons ces rencontres littéraires devenues incontournables dans le pays et la sous-région". Le prochain rendez-vous est annoncé pour novembre 2024, pour la 15^e édition !



©DR

MAURITANIDES OU L'ART DE CROIRE ENCORE EN LA LITTÉRATURE

Du 17 au 22 novembre 2023 s'est tenue à Nouakchott la 14e édition des rencontres littéraires Traversées Mauritanides. Des auteurs y ont exploré leurs "chemins de traverses".

©DR



À peine arrivée à Nouakchott, pour prendre part à la 14e édition des Rencontres Littéraires Traversées Mauritanides que dirige l'écrivain et journaliste Bios Diallo, que la ville m'enveloppe dans une étrange familiarité. L'âme pétrie de voyages, je peux vous assurer qu'il existe de rares endroits comme ça ; inconnus et pourtant si familiers. Ici, cela présage de ce qui va m'occuper entre tables rondes, expositions et excursions. Un savoir-faire que l'association entretient année après année avec des voix vives des littératures francophone et arabophone. Avec moi, des auteurs, autrices et critiques littéraires du Sénégal, d'Irak, de France, de Guinée Conakry, du Burkina Faso et de Mauritanie. Autour de la thématique "Fiction, chemins de traverses", me voilà plongée dans une passion de mots où je parle de ma pratique de la poésie et de la recherche littéraire.

Elle teint des étoiles ...cette ville

Nouakchott nous donne la sensation d'un fascinant patchwork de cultures où se croisent des traditions ancestrales et influences contemporaines. Plus je marchais en elle, plus elle remplissait mes yeux de Tunisienne d'images apaisantes et intrigantes : de l'espace à perte de vue, l'or du sable, le bleu des hommes, le vert de l'océan, le fuchsia des voiles, l'histoire du blanc et du noir qui ne se mélangent pas et son temps presque suspendu dans le silence. Derrière son apparente simplicité, sa discréetion et ses rues, j'ai découvert une effervescence culturelle singulière qui se niche dans des lieux comme le Musée national, la Galerie D'Art, la Maison de quartier, le Centre culturel marocain, l'Université de Nouakchott, Art Gallé, l'Institut français de Mauritanie ou encore les librairies Vents du Sud et Joussour.

Le goût des mots qui réveillent

Dans le cadre de la direction du magazine "Ana Hiya : la femme maghrébine droit dans les yeux", j'ai eu l'honneur de collaborer à distance avec des femmes mauritanienes dont la poétesse Mariem Mint Derwich et l'artiste Amy Sow. Les Traversées se sont présentées alors comme une occasion de consolider concrètement ces liens et d'en créer d'autres.

En me rendant à une exposition collective à la Maison de quartier à la Cité Plage, par ailleurs siège de Traversées Mauritanides, j'ai eu l'opportunité d'échanger avec les artistes. Bill alias Esprit Peul est l'un d'entre eux. À peine arrivés qu'on nous invitait à mettre, au sens propre, les mains dans les couleurs pour peindre sur une toile. Le cours s'improvise sur un mouvement de lumières. L'exposition accueille des artistes débutants et confirmés qui puisent dans les traditions et paysages mauritaniens pour créer des œuvres empreintes d'authenticité. Chaque tableau pouvait se lire comme un appel à une réflexion sur les rouages du monde.

D'un site, à l'autre. Je me suis rendue à la Galerie D'art pour échanger avec la photographe Malika Diagana et le peintre Saleh Lô, fondateurs de ce lieu atypique avec une passion savoureusement contagieuse. Outre les expositions, cet espace de création encourage l'innovation artistique et ouvre ses portes à des résidences.



©DR

Femmes vaillantes

Nouakchott la surprenante se raconte aussi par ses femmes. Celles qui la tissent au quotidien dans l'espérance et le courage. C'est ce que j'ai pu constater en discutant avec deux générations de femmes vaillantes : l'activiste Djeinaba Touré, l'ancienne directrice de l'Ecole Nationale d'Administration, Turkia Daddah première femme Secrétaire générale au Ministère des Affaires étrangères et repréSENTA la Mauritanie à différentes instances des Nations Unies et la musicienne Oumy Sy. Toutes militent pour les droits de leurs consœurs dans un contexte où

les défis persistent. Turkia prendra part à différentes conférences des traversées. Quant à Djeinaba et Oumou, elles préparent la septième édition de leur spectacle "Femmes : Voix au chapitre" exclusivement féminin. Par la dynamique de leurs actions, ces femmes jouent un rôle essentiel dans la lutte contre les discriminations, la transformation sociale et l'égalité des sexes. Elles se mobilisent, actuellement, en faveur d'un projet de loi contre les violences faites aux femmes.



Une jeunesse moins Tiktok

Les Traversées sont aussi l'affaire d'une jeunesse pleine de ressources et qui œuvre à une transformation positive dans le pays. "Nous lisons beaucoup", affirment les jeunes lors des nombreuses tables rondes au programme. Malgré l'invasion de Tiktok, ils ont le visage moins plongé dans les écrans de téléphone comme on en voit de plus en plus ailleurs. Les jeunes en Mauritanie, pour la plupart, aiment le livre. On sent l'engouement des écoliers, des collégiens et lycéens autour des Génies en herbe et Concours d'éloquence organisés en marge des Traversées. Un goût marqué pour les langues, en français et en arabe. Constat confirmé lors des rencontres avec les étudiants.es en licence et en master à l'université. Des professeurs comme Diop Mamadou, Achraf Ouédrago, Mohamed Bouleiba et N'Diaye Sarr développent dans leurs cours des modules qui donnent un engouement autour de la littérature nationale en plein essor. D'aucuns ont partagé avec nous leurs textes et envie de se faire publier.

Autour de ce qui nous rassemble

L'hospitalité est l'autre facette précieuse des Traversées. Car de jour comme de nuit, des passionnés de littératures ouvrent leurs espaces aux "traversiens et traversiennes". La tente de Jemal Ahmedou est l'un des lieux incontournables. Cet intellectuel, férus de lecture, nous a reçus pour un petit déjeuner. Dans une symphonie de rires aux éclats, notre hôte nous conduira dans sa magnifique bibliothèque avec des ouvrages rares, certains sont un héritage familial centenaire. Les objets insolites qu'on y trouve sont tout autant remarquables.

À son tour, Bios Diallo nous a invités dans sa demeure pour nous faire découvrir la succulente gastronomie locale préparée avec amour. Et sa bibliothèque personnelle ouverte aux étudiants et aux chercheurs, est un joyau. Entourés par des portraits de notre hôte en compagnie d'Aimé Césaire, qu'il dit être son maître, on s'y sent chez soi. C'est aussi l'occasion de raconter des souvenirs et de feuilleter des albums littéraires. Tantôt un silence s'installe face au crépitement des pages

qui se tournent, tantôt les paroles fusent pour débattre de l'intime et de l'universel. Entre les livres et les rires, on évoque des pépites lors de reportages de terrains, car Bios est également un journaliste qui a sillonné le monde !

Plus qu'une expérience littéraire immersive, les Traversées Mauritanides représentent un art d'échanger, de partager et de construire des traits d'union par tant de choses que l'on vit. À l'image de ces instants où, nos pieds dans l'eau, nous regardions les pêcheurs sortir de l'océan avec leurs barques aux mille couleurs. Les courses sur les dunes, quand tombe le soleil sous les regards des chameaux. Les Traversées Mauritanides, c'est tout ça. À la fin de notre séjour, Nicolas Fargues, Monique Ilboudo, Mohamed Mbougar Sarr, Najem Wali, Mohamed Camara et nos homologues mauritaniens Idoumou, Beyrouk, Cheikh Nouh, N'Diaye Sarr et l'équipe d'organisation ne nous appellions plus que "Traversiens". Un esprit de famille, qu'on garde !

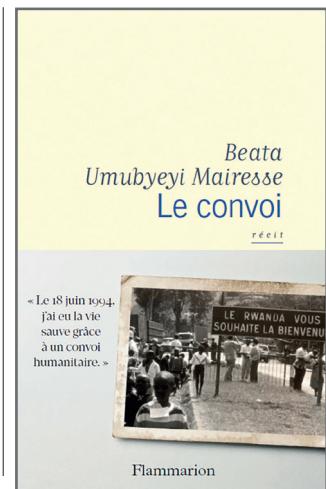


© DR

BEATA UMUBYEYI MAIRESSE :

« *Toutes nos survies ont été des petits moments de hasards* »

Le 18 juin 1994, un convoi humanitaire quitte la ville de Butare, au sud du Rwanda, pour rejoindre le Burundi. A bord de chaque camion, des centaines de jeunes enfants que l'ONG suisse Terre des hommes veut sauver du génocide contre les Tutsis, perpétré depuis le 7 avril par les autorités hutues en place. Cachées sous les pagnes et les couvertures, une jeune fille de 15 ans, Beata Umubyeyi Mairesse, et sa mère. Trente années après les faits, l'écrivaine raconte sa survie dans « *Le convoi*¹ », un récit pour se réapproprier son histoire et la transmettre.



© Mauro Parmesani

Tout commence par une image. Quelques secondes d'images vidéo diffusées par la BBC où l'on aperçoit la jeune Beata, 15 ans, et sa mère en train de traverser à pied la frontière entre le Rwanda et le Burundi. Des amis, des connaissances leur avaient dit, à l'époque, les avoir vues toutes les deux à la télévision britannique. Des années après, Beata, devenue écrivaine, part en quête de ces images. Une véritable enquête

qui va l'emmener sur un long chemin vers la vérité. Savoir ce qui s'est passé ce jour-là, qui sont les sauveurs d'enfants, comment ont-ils réussi à organiser, entre juin et juillet 1994, trois convois pour sauver un maximum d'enfants de moins de douze ans et pourquoi Beata et sa mère, qui n'auraient pas dû être autorisées à en faire partie, ont pu monter à bord d'un camion. Grâce à ce convoi du 18 juin, elles vont vivre.

Une longue enquête

Le 18 août 2020, après des années de recherche, Beata Umubyeyi Mairesse retrouve l'humanitaire qui avait organisé ce sauvetage. Il meurt quelques mois après leur rencontre. C'est alors que l'écrivaine décide d'écrire cette histoire. « *La construction du héros parfait, irréprochable, très hollywoodienne ne m'intéresse pas* », témoigne Beata Umubyeyi Mairesse. « *Ce que peut la littérature, justement, c'est parler de la complexité des êtres humains. Dans ce livre, je remercie à la fois les gens qui nous ont sauvés et je montre les difficultés qu'ils ont eues. Eux-mêmes ce sont mis en danger, parfois de façon inconsciente, pour nous aider. Ils*

n'étaient parfois pas conscients que, ce qui était en train de se passer, était un génocide. Ils voulaient sauver des enfants, tous les enfants. Et en même temps, pour cela, il a fallu des compromissions avec des personnes abjectes, des autorités génocidaires. Se demander pourquoi ces gens-là acceptent de les aider ? Parce qu'il y a, malgré tout, un reste d'humanité en eux ? Est-ce pour eux une sorte de négociation pour que leurs propres enfants ou eux-mêmes soient sauvés ? C'est cela qui est intéressant », explique-t-elle.

Un long cheminement

Pour obtenir ce recul nécessaire, il a fallu 15 ans. Et tout le parcours d'une auteure qui décortique l'âme humaine depuis ses premiers ouvrages de fiction, « *en tournant un peu autour du même sujet, sous des angles différents* », reconnaît l'auteure. « *Je ne pense pas que *Le Convoi* aurait pu être mon premier livre. C'est aussi un cheminement d'écrivaine.* La narratrice embarque le lecteur à la recherche des enfants de ces trois convois, l'entraîne pas à pas dans ce passé qu'elle ose enfin mettre sur papier, en passant du « nous » au « je » dans une réappropriation de l'histoire par les victimes et par la jeune fille de 15 ans qu'elle était. « *C'est un âge formidable. C'est un moment charnière, entre l'âge adulte et l'enfance* », ajoute Beata Umubyeyi Mairesse. C'est aussi un âge où l'on a la mémoire des événements. « *Depuis que j'ai publié le livre, j'ai été contactée par des gens qui étaient aussi dans le convoi. Il y a notamment un jeune homme qui était tout petit à l'époque, il devait avoir 4 ou 5 ans. Pour lui, ce sont des images très floues. C'est important que je puisse lui rapporter ce que j'ai pu récupérer comme information, en lui disant dans quel cadre il a été sauvé* ».

Mémoire

La question de la mémoire est centrale dans ce récit : des souvenirs s'effacent avec le temps, d'autres sont très précis. « *C'est un vrai sujet pour moi, un sujet que j'explore, en tant qu'écrivaine². Je pense que cela m'intéresse non seulement*

¹ Le Convoi de Beata Umubyeyi Mairesse, paru le 10 janvier 2024 aux éditions Flammarion, 336 pages.

² Beata Umubyeyi Mairesse en d'ailleurs a fait le sujet de son dernier roman, « *Consolée* », paru en 2022 aux éditions Autrement.

parce que je me rends compte que j'ai dû oublier certaines choses mais aussi parce qu'on a une sensibilité par rapport à la mémoire. Ce n'est pas juste le fameux « devoir de mémoire », c'est vraiment se rendre compte que, parfois, on porte la mémoire de gens qui n'existent plus. Nos récits deviennent alors des sortes de cénotaphes de papier », témoigne l'écrivaine. « On me demande souvent si c'est difficile de parler de ce livre. La réponse est non : le livre est écrit, il existe et je ne suis pas du tout dans un rapport douloureux. Mais chaque fois que je suis contactée par quelqu'un qui a fait partie des convois ou par un humanitaire qui était présent à ce moment-là et qui me livre sa version des faits, à chaque fois, c'est bouleversant. Ce livre continue à s'écrire en fait », ajoute-t-elle.

Transmission

Depuis plusieurs années, Beata Umubyeyi Mairesse témoigne régulièrement dans les collèges et les lycées aux côtés d'autres survivants et rescapés de génocides. Pour « utiliser » son expérience et faire passer des messages aux jeunes. Elle leur dit de développer leur esprit critique, d'analyser ce qu'on leur dit dans les médias ou sur les réseaux sociaux, de se poser la question de savoir si « l'Autre » est réellement un ennemi. Au Rwanda, « la haine, elle était du côté de ceux qui nous ont massacrés, pas du nôtre. Cette construction d'une haine pseudo-ethnique entre les Hutus et les Tutsis, qui ont la même langue, la même culture, la même religion, c'est une construction politique qui date de l'époque coloniale. Pour en sortir, il faut distinguer ce qui peut être de la colère, du ressentiment et d'une haine qui a conduit les génocidaires hutus à massacerer leurs voisins, leurs beaux-frères et belles-sœurs, leurs neveux et nièces tutsis. C'est là, aussi, où les mots sont importants. Ici, (en Europe) on a eu droit à une lecture un peu simplificatrice raciste de « ces gens-là s'entretiennent depuis la nuit des temps ». Ce n'était pas cela l'histoire », insiste-t-elle.

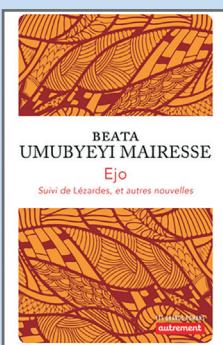
De l'importance des images

Il est aussi question d'images dans ce livre. Les vidéos qu'on a prises d'elle et de sa mère en train de traverser la frontière, les quelques photos des enfants dans les convois qu'elle récupère tout au long de ses recherches et qu'elle envoie aux survivants pour espérer qu'ils se reconnaissent. « Les photos

sont devenues d'autant plus précieuses et rares que pendant le génocide, elles étaient détruites par les génocidaires », souligne l'écrivaine qui aborde aussi la question de l'image de l'Afrique dans les médias occidentaux. « C'est un livre qui a sa place dans les écoles de journalisme : comment on exerce le métier de journaliste, quand on va dans un pays pour dire ce qui s'y passe ? Quel est son rôle ? Quel va être l'impact de ce qu'il fait, en prenant des photos ou en racontant l'histoire d'un autre ? Dans quelle mesure prend-il la peine de l'entendre ? », s'interroge celle qui a longtemps travaillé dans le champ de l'action sociale. « Le passé est le passé, c'est souvent cela qu'on dit aux victimes, notamment celles qui ont subi l'inceste », déplore Beata Umubyeyi Mairesse. « Or, d'après moi, pour faire société, il faut se poser la question de la place qu'on laisse vraiment à la parole des victimes. Ce qui peut les aider, c'est remettre la question de l'écoute au cœur de la communication. On apprend tous à nos enfants à bien s'exprimer : c'est vrai que pouvoir clairement dire ce que l'on pense et ce que l'on ressent, c'est important. Mais à aucun moment on apprend aux gens à écouter l'autre. On réserve cela aux seuls champs des psychologues ».

Tuteurs de résilience

La jeune fille de 15 ans qui se cache pendant des mois avec sa mère pour échapper à la mort tend irrémédiablement vers la vie. Elle veut vivre, elle ne peut pas mourir. Mais l'écrivaine d'aujourd'hui rappelle que la survie ne dépend pas de la seule volonté individuelle, de la capacité de chacun à résister. « Je montre bien dans ce livre que c'est aussi parce qu'il y a eu des tuteurs de résilience, des mains tendues, des gens qui ont aidé. Ce n'est pas qu'une question de volonté individuelle, c'est une question de choix de société. A nous d'offrir des tuteurs de résilience aux jeunes », notamment ceux qui fuient la guerre et leurs pays pour venir en Europe. « Aujourd'hui, les gens qui aident sont criminalisés », regrette-t-elle. « Je ne suis qu'une écrivaine. Tout ce que je peux faire, c'est raconter. Et à échelles d'individus. Il y aura toujours des hommes et des femmes politiques opportunistes qui manipuleront les instincts les plus bas pour arriver à leurs fins. Mais il y a aussi des instants très hauts et une profonde humanité qui peut être activée en chacun d'entre nous. Et cela, j'y crois profondément ». Nous aussi, en refermant ce livre.



POUR EN PARLER AUX ÉLÈVES

Paru en 2015, le premier ouvrage de Beata Umubyeyi Mairesse est un recueil de nouvelles qui s'intitule « Ejo » et qui a été republié en 2020 aux éditions Autrement. Pour les enseignants qui voudraient aborder la question du génocide des Tutsis en classe, le site des éditions Autrement propose, en accès libre, un livret pédagogique réalisé par des professeurs : <https://www.autrement.com/ejo/9782746755932>

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES :

le Cameroun en route vers sa révolution féministe ?

Les féministes camerounaises contribuent à travers des initiatives audacieuses, à se battre contre les violences fondées sur le genre. À l'approche de la célébration, ce 8 mars, de la Journée internationale de la femme, découvrez ces femmes engagées, souvent méconnues, qui se battent dans l'ombre pour leurs droits.

Le 19 janvier 2024, Hervé Bopda, homme d'affaires camerounais et magnat de la jet-set, est accusé de viols en série, proxénétisme et séquestrations. L'affaire prend de l'ampleur et la mobilisation portée par les féministes du pays, à travers les réseaux sociaux, incite les autorités à faire arrêter, le 31 janvier, le prédateur sexuel présumé. Cette affaire, bien plus qu'un simple scandale, a suscité l'indignation de la communauté internationale, mobilisé les mouvements féministes locaux, et remis en lumière les préoccupations relatives à la lutte contre les violences quotidiennes infligées aux femmes à travers le pays. Quelles sont ces "guerrières de l'ombre" qui défient les stéréotypes de genre et comment mènent-elles leur combat ?

“Du sourire et de l'espoir”

Dominique Fousse est avocate au barreau du Cameroun et de Paris. Elle occupe une place prépondérante dans la lutte contre les violences infligées aux femmes dans son pays d'origine, le Cameroun. En tant que membre fondatrice de l'Universal Lawyers for Human Rights, un groupe d'avocats dédié à la protection des droits des minorités, des femmes, des enfants et des réfugiés, elle joue un rôle crucial dans la réhabilitation et le soutien de nombreuses victimes de violences sexuelles et sexistes au Cameroun.

L'avocate a pris en charge des affaires poignantes, telles que celle de **Malika Bayemi**, dont une sextape a été publiée sur la toile ; le cas tragique de **Lydienne Taba**, unique fille, tuée par son amant, le 25 juillet 2020 ; l'affaire des mineurs violées et sodomisées à Nkongsamba (région du Littoral).

Dans chacune de ces situations, elle a engagé des poursuites judiciaires contre les responsables puissants et a obtenu des verdicts favorables. C'est donc fort logiquement que son expertise est sollicitée par la société civile pour intervenir dans l'affaire Hervé Bopda, témoignant ainsi de sa réputation et de sa compétence dans le domaine des luttes contre les violences fondées sur le genre.

Faciliter l'expression des femmes

Parmi les figures engagées dans la lutte, on trouve **Elise Pierrette Mpong Meno**, qui préside l'association de lutte contre les violences faites aux femmes (ALVF). L'organisme a été fondé en 1991 par sept militantes féministes camerounaises, opposées à la hausse des violences envers les femmes dans le pays, à l'impunité des agresseurs, à la complicité de la société, ainsi qu'à l'impuissance et au désespoir des victimes.

En collaboration avec son équipe, Elise Pierrette Mpong Meno s'est engagée à réduire les diverses formes de violences dirigées contre les femmes et les filles, qu'elles surviennent dans des sphères privées, publiques ou politiques au Cameroun. En octobre 2018, l'ALVF a organisé une formation pour une vingtaine de jeunes filles âgées de 10 à 18 ans, axée sur la planification et la mise en œuvre d'actions de sensibilisation. L'action vise à mettre fin aux mariages forcés.

En 1996, une branche distincte de l'ALVF a été créée pour former l'ALVF-Extrême-Nord. Elle est dirigée par l'influente **Aïcha Doumara Ngatansou**, originaire du Nord et première lauréate en 2019 du prix Simone-Veil de la République française. Cette scission s'est concentrée sur la lutte contre le mariage forcé, la sous-scolarisation et la déscolarisation. Face aux crises qui ont émergé dans le pays, "nous intervenons aussi dans des situations humanitaires", déclare-t-elle.

“Un réseau à l'échelle mondial”

L'expansion de son champ d'action a conduit à la création de plusieurs associations affiliées. "Nous avons rendu publique la question des discriminations à l'égard des femmes, incité d'anciennes victimes de violence à former des associations, des clubs de filles dans les établissements et les villages, et surtout impliqué les leaders traditionnels et religieux dans la lutte", explique-t-elle. Avec le temps, l'association s'est diversifiée et a établi un réseau à l'échelle africaine et mondiale, "où nous partageons des expériences et collaborons avec des chercheurs occidentaux".

Ces dernières années au Cameroun, plusieurs organisations se sont engagées, marquant ainsi une prise de conscience dont nous sommes à l'origine et dont nous sommes fiers. La mission de l'association est désormais d'encourager les jeunes filles et les femmes à former des mouvements féministes afin de défendre leurs droits. De plus, l'association bénéficie du soutien du gouvernement et participe activement aux grandes discussions organisées, étant régulièrement mentionnée dans les discours importants.

Le gouvernement à l'écoute

Dans la même veine, **Viviane Tathi**, 24 ans, présidente de l'association Sourires de femmes, fondée en 2018, milite pour la protection, la défense et la promotion de leurs droits. Son domaine d'action, entre autres : fournir des services d'urgence aux femmes et aux filles victimes de mutilations génitales ou excisions, la clitoridectomie

(ablation du clitoris), les infibulations (empêchement des relations sexuelles en passant un anneau à travers les petites lèvres de la vulve. fournir des services d'urgence aux femmes et aux filles victime de violence.

Depuis sa création, Sourires de femmes a accompagné plus de 400 femmes et filles victimes de violence. "Nous travaillons principalement dans la région du Centre d'où viennent 80% des victimes. Mais les victimes viennent aussi d'autres régions". En avril 2023, l'association a lancé le collectif Stop féminicide 237 (indicatif du Cameroun) avec pour objectif de "faire le plaidoyer et la documentation des féminicides au Cameroun".

Toujours en avril 2023, la vingtaine de membres a adressé une lettre officielle au président de la République, Paul Biya, pour améliorer les services de prises en charges victimes au niveau institutionnel. Preuve que le gouvernement est à l'écoute : la ministre de la Promotion de la femme, **Marie-Thérèse Abena Ondoа**, fait une sortie, appuyé par ce plaidoyer, pour condamner la montée des féminicides au Cameroun. En novembre 2023, un avant-projet de loi qui est en cours d'élaboration au ministère de la Femme en collaboration en collaboration avec l'ONU-Femmes, la banque mondiale et le Fonds des Nations unies pour la population, est initié.

Combattre la sous-scolarisation

Le 6 février, son association, membre du Groupe de travail des organisations intervenant sur les questions de genre (GTOG) a mené des actions de sensibilisation contre les violences genrées. Le 11 février, jour de la Fête de la jeunesse du Cameroun, elle s'est déployée du côté du complexe scolaire bilingue Bethesda, pour une sensibilisation autour de la lutte contre les grossesses précoces, facteur de déscolarisation des filles en milieu scolaire et qui impacte sur leur autonomisation sur le long terme.

Depuis son plus jeune âge, **Nahoua Moleka Nathalie**, étudiante et membre de la Convention nationale des femmes (CNF), ressent un profond désagrément envers les violences faites aux femmes. Elle explique : "Dans la région d'où je viens [Extrême-Nord, Ndlr], les femmes sont très délaissées... en grandissant j'ai eu à cœur de militer pour les femmes." Depuis qu'elle est à l'université de Ngaoundéré, elle s'est engagée activement dans des actions visant à lutter contre ces violences.

En tant membre de la société civile, elle poursuit ses efforts pour combattre la sous-scolarisation des jeunes filles, en particulier dans le Grand-Nord du pays, où ce phénomène est particulièrement préoccupant. Elle est convaincue que les efforts déployés pour promouvoir la justice envers les femmes "commencent à porter leurs fruits... Il reste encore beaucoup à accomplir. Il y a également de jeunes femmes dynamiques qui réalisent un excellent travail... Et je suis persuadée que nous accomplirons de grandes choses ensemble."

Une lutte globale

Dans la même lignée, **Michèle Gaëlle Abé**, coordonnatrice nationale de la Plateforme indépendante des jeunes pour la démocratie et la citoyenneté active (Pijedeca), souligne que la question des femmes demeure un défi majeur pour le Cameroun. Elle insiste sur la nécessité pour les femmes de s'organiser afin de briser les stéréotypes imposés par la société et de défendre leurs droits. Cette mobilisation pourrait raccourcir la lutte pour leur émancipation et la rendre plus efficace. La lutte contre les violences contre les femmes ne saurait être qu'une affaire d'associations, argumente **Edith Kahbang Walla**, présidente du Cameroon People's Party (CPP). Elle doit aussi s'inscrire dans le cadre d'une politique globale du pays. Les femmes doivent continuer à "se mobiliser pour faire entendre [leurs] voix, car il n'y aura pas deux révolutions", se convainc-t-elle. Depuis 2017, date du déclenchement de la crise dans les régions du Nord et du Sud-Ouest, des groupes de femmes, portées par son appareil politique, ont interpellé le gouvernement.

Pour elle, il faut prendre le problème à la source car "les féminicides commencent avec la jeune fille, à travers discriminations, des micro-agressions, dont l'école en est l'un des principaux théâtres." Il faut donc, préconise-t-elle, "un système de prévention des violences. [Cela passe par] l'éducation de base, des campagnes de communication, la création des unités de police spécialisées sur ces cas et formés pour recevoir des plaintes." Un accompagnement de ces femmes sur le plan "social" et "psychologique" est aussi nécessaire, afin que la justice fasse son travail. Elle reste aussi convaincue que "la lutte doit être globale."



UNE INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ÉTHIQUE :

Les actions de l'UNESCO

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture a mis en place un cadre normatif universel pour l'utilisation de l'Intelligence artificielle d'une manière éthique. Un partenariat avec la Commission Européenne a été conclu dans ce cadre et un budget de 4 millions d'euros est alloué à l'application de ces dites recommandations. Le respect de la condition éthique est au centre de nombreuses initiatives menées par l'UNESCO.

Compte tenu de l'utilité qu'elle présente dans différents secteurs y compris la culture et l'éducation, l'intérêt pour l'intelligence artificielle ne cesse de croître. Après une première édition ayant eu lieu en décembre 2022 en République Tchèque, se tient le Deuxième Forum mondial sur l'éthique de l'Intelligence artificielle en Slovénie en février 2024. Ceci s'intègre dans le cadre des efforts menés, depuis plusieurs années, par l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) en faveur du développement de cette technologie dans tous les pays membres.

L'éthique comme socle commun

La condition éthique est un élément autour duquel plusieurs efforts sont menés dans l'objectif d'organiser l'usage de cette technologie polyvalente. L'essor que connaît celle-ci et l'aspect diversifié et souvent expérimental peuvent instaurer une utilisation anarchique dépassant les normes éthiques. D'où l'intérêt de la mise en place d'un cadre réglementaire délimitant l'exploitation de l'AI et la faisant répondre à un cadre éthique.

Selon ces recommandations, profiter des avantages majeurs et appliquer cette utilisation à plusieurs secteurs d'activité se fera ainsi au moyen de garde-fous moraux se basant sur des valeurs comme la protection des droits de l'Homme et de la dignité, la transparence et l'équité.

L'initiative de l'UNESCO permet de mettre en place un instrument normatif mondial à la disposition de ses 193 Etats membres. A travers les recommandations qui le composent, les décideurs politiques disposent d'un support pratique pour transformer en actions, les principes fondamentaux en matière de gouvernance des données, environnement et écosystèmes, éducation et recherche, santé et bien-être social.

Ce cadre normatif repose sur quatre valeurs : respecter les droits de l'Homme et la dignité humaine, vivre dans des sociétés pacifiques justes et indépendantes, assurer la diversité et l'inclusion et veiller à l'existence d'un environnement et des écosystèmes qui prospèrent.

Cette conception se veut dynamique afin de présenter des politiques évolutives au rythme des avancées technologiques, des mutations qu'elles imposent et des conséquences qui en résultent.

Les dix recommandations

Cette approche s'articule autour de dix principes fondamentaux :

- Les principes de proportionnalité et innocuité : utilisation pour des buts légitimes en tenant compte des risques liés à l'utilisation.
- La sûreté et la sécurité : Les acteurs de l'IA doivent garantir une utilisation sans préjudices liés à la sûreté ni vulnérabilité liée aux attaques et aux failles dans la sécurité.
- Le droit au respect de la vie privée et protection des données : Des cadres de protection des données et des mécanismes de gouvernance appropriés doivent être mis en place dans les systèmes d'IA.
- La gouvernance et la collaboration multipartites et adaptatives : L'utilisation des données doit se faire dans le respect du droit international et de la souveraineté nationale. Il est, dans ce cadre, recommandé, de faire en sorte que la gouvernance de l'IA s'opère d'une manière inclusive au moyen de la participation des différentes parties prenantes.
- La responsabilité et la redevabilité : Il est préconisé que les systèmes d'IA soient vérifiables et traçables par le biais de mécanismes de surveillance et d'évaluation d'impact.
- La transparence et l'explicabilité : Ces deux éléments doivent être adaptés au contexte pour trouver un équilibre approprié dans le cadre de l'utilisation.
- La surveillance et les décisions humaines : Des personnes physiques ou des entités juridiques doivent porter les responsabilités physiques et juridiques lors de tous les stades du cycle de vie des systèmes d'IA.
- La durabilité : Les technologies de l'IA devront être évaluées continuellement pour répondre aux objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies.

- La sensibilisation et l'éducation : Il est important de garantir au public la compréhension du fonctionnement de cette technologie au moyen d'un engagement civique favorisant l'acquisition des compétences numériques, la formation à l'éthique de l'IA et l'éducation aux médias.
- - L'équité et la non-discrimination : Promouvoir la justice sociale, garantir l'équité, lutter contre les discriminations et veiller à l'inclusivité tels doivent être les engagements des acteurs de l'IA afin que les bénéfices liés à cette technologie soient accessibles à tous.

Un processus au profit de tous

L'UNESCO définit en faveur des Etats membres onze domaines d'actions stratégiques dans le cadre desquels la prise en compte des valeurs précrites est essentielle : Economie et emploi, santé et bien-être social, évaluation de l'impact éthique, gouvernance, politique des données, développement et coopération internationale, environnement et écosystème, genre, culture, éducation et recherche, communication et information.

Afin de faire en sorte que les potentialités que présente l'IA en matière d'éducation soient à la portée du plus grand nombre d'utilisateurs, l'UNESCO s'est engagée à aider les Etats membres dans ce sens. Ce support s'opère dans le cadre de l'agenda Education 2030 qui repose sur 17 objectifs de développement durable.

Deux méthodes pratiques ont été mises en place pour garantir la mise en œuvre effective de la recommandation :

- Méthode d'évaluation de l'état de préparation : C'est un processus dont les résultats aideront à placer les Etats membres sur une échelle de préparation à une mise en œuvre éthique et responsable de l'IA. Les résultats auxquels aboutira ce processus permettront à l'UNESCO d'adapter les mesures de renforcement mises à la disposition des différents pays.
- L'évaluation de l'impact éthique : Ce processus s'adresse aux équipes de projet d'IA pour qu'en collaboration avec les pays concernés, ils puissent évaluer les impacts des systèmes IA et envisager les préventions utiles.

Parmi les recommandations de l'UNESCO figure l'impératif d'assurer « l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et de promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie ». Cela permet d'asseoir une utilisation équitable de l'IA en faisant de ce progrès technologique un moyen pour annuller les inégalités en matière d'accès à la connaissance. Inclusion et équité sont les priorités de cette vision se définissant comme humaniste et visant une pratique innovante en matière d'enseignement et d'apprentissage.

Les lignes directrices de cette approche ont été détaillées en marge du Consensus de Beijing (document final de la Conférence internationale sur l'intelligence artificielle), dans le cadre d'une publication intitulée « AI et éducation ; Guide pour les décideurs politiques ».

Une série d'initiatives

Par ailleurs, l'UNESCO a mis en place une plateforme collaborative (Women4Ethical AI) qui se définit comme un réseau de femmes pour une IA éthique. Le but de cette démarche est d'aider les gouvernements et les entreprises à atteindre l'égalité des genres dans la conception et dans le déploiement de cette technologie. Dix-sept expertes en IA mettront en place un référentiel de bonnes pratiques. Cette plateforme se basera sur le développement d'algorithmes non discriminatoires et œuvrera à l'accessibilité de la technologie à des filles, des femmes et des groupes dits sous-représentés. Les dix-sept femmes en charge de cette plateforme viennent de domaines professionnels différents : enseignement supérieur, société civile, secteur privé, organismes de régulation.

En outre, l'UNESCO a lancé une initiative de collaboration entre ses services spécialisés et des entreprises opérant dans le domaine de l'IA en Amérique latine. Il s'agit du Conseil ibéro-américain des entreprises pour l'éthique de l'IA, un cercle constitué comme un lieu d'échange d'expériences et d'exploration de pistes de collaboration. Au centre de ces objectifs : les pratiques éthiques au sein de cette industrie. Ce rassemblement actuellement présidé par Microsoft et Telefonica mettra en œuvre des moyens techniques afin de concevoir et diffuser un outil d'évaluation de l'impact éthique de l'IA. Il entend aussi participer à la mise en place de réglementations régionales dites intelligentes et ce pour favoriser l'implémentation d'un environnement compétitif en matière de technologie mais aussi en matière de responsabilité et d'éthique.

L'UNESCO et la Commission européenne ont signé un accord pour accélérer la mise en œuvre des recommandations en faveur de l'utilisation éthique de l'IA. Ce cadre normatif sera ainsi appliqué dans les pays membres. Trente ont déjà commencé à légiférer sur la base de ces recommandations pour que l'intelligence artificielle respecte les libertés et bénéficie à tous.

Afin d'accompagner les pays à faibles revenus dans le cadre de leurs législations nationales en faveur d'une utilisation éthique de l'IA, un budget de 4 millions d'euros a été alloué. De nombreuses initiatives bénéficieront de financements dans ce cadre. Parmi elles, le projet « Experts en éthique de l'IA sans frontières ». La vocation de ce regroupement est de fournir un appui et des conseils à la demande et de façon adaptée aux politiques publiques pour que les institutions des Etats membres puissent appliquer l'ensemble des recommandations.

Pour que cette pratique puisse être généralisée et pour qu'elle puisse être évolutive, l'UNESCO projette d'organiser un forum mondial pour réunir de manière annuelle les acteurs du domaine de l'IA.

LA BONNE SANTÉ DE LA GOUVERNANCE COMMENCE AVEC LES FEMMES

Selon ONU Femmes, au 1er janvier 2023, 11,3 % des pays avaient une femme chef d'État, et seulement 22,8 % des membres de cabinet à diriger un domaine politique étaient des femmes. Ainsi, les femmes sont confrontées à un double désavantage, lié à la fois à l'âge et au genre et elles restent sous-représentées dans les sphères politiques et d'influence.



La recherche montre, de manière convaincante, que les femmes apportent à la vie publique des priorités et des expériences différentes, y compris des perspectives souvent absentes de l'élaboration des politiques publiques, rendant ainsi la démocratie plus transparente, inclusive et accessible. Leur présence dans les arènes politiques a un impact positif sur la démocratie et enrichit le processus décisionnel. Elles changent la façon dont la démocratie fonctionne, et leurs voix sont nécessaires pour parvenir à des sociétés plus équitables, prospères et durables.

Femmes et santé

Un exemple concret de cet impact est observé dans le domaine de la santé publique. Le renforcement de la participation des femmes en politique conduit à des politiques et des initiatives de santé qui bénéficient à l'ensemble de la population. Les femmes politiques sont plus enclines à promouvoir des programmes qui répondent spécifiquement aux besoins de santé des femmes, notamment en matière de santé maternelle, de planification familiale et de santé reproductive. Leur sensibilité aux questions de santé féminine les pousse à élaborer des politiques plus inclusives et adaptées aux réalités des femmes, ce qui se traduit par une amélioration significative des indicateurs de santé globale. De plus, les femmes leaders sont souvent des défenseuses de la prévention des maladies et de l'accès à des soins de santé abordables pour tous. Leur engagement dans la sensibilisation aux questions de santé, la promotion de la vaccination et la lutte contre la stigmatisation des maladies contribuent à une meilleure compréhension des enjeux de santé publique au sein de la société.

Enfin, les femmes leaders sur la scène politique internationale ont un impact significatif sur les politiques de santé mondiales. Leur capacité à influencer les décisions politiques à l'échelle mondiale contribue à façonner les agendas de santé internationaux, à mobiliser des ressources pour les initiatives de santé mondiale et à promouvoir des pratiques exemplaires en matière de santé publique. Leur voix est essentielle pour garantir que les politiques de santé répondent aux besoins des populations les plus vulnérables et contribuent à la réalisation des objectifs de développement durable à l'échelle mondiale.

En somme, la participation des femmes en politique est non seulement bénéfique pour la démocratie et la gouvernance, mais elle est également cruciale pour améliorer la santé et le bien-être des populations à l'échelle mondiale.

Selon l'OMS, 116 millions de personnes souffrent de troubles de la santé mentale en Afrique. 60% de ces personnes sont des femmes de moins de 25 ans. Ainsi, les enjeux concernant la santé mentale en Afrique, avec ses répercussions disproportionnées sur les femmes, souligne l'urgence d'actions concrètes pour améliorer le bien-être mental des populations. Les statistiques alarmantes fournies par l'OMS révèlent un besoin crucial de ressources et d'initiatives novatrices pour faire face à cette crise. Dans ce contexte, des initiatives telles que le programme Heal by Hair de la Bluemind Foundation, qui mobilisent des coiffeuses en tant qu'ambassadrices de la santé mentale, jouent un rôle essentiel en offrant un soutien direct à des milliers de femmes chaque année.

Outre l'impact direct sur la santé publique, le renforcement de la participation des femmes en politique est également associé à des avantages économiques et sociaux significatifs. La recherche montre que l'augmentation de la représentation des femmes en politique est corrélée à une croissance économique plus inclusive et durable. Les femmes politiques sont souvent des défenseuses de politiques économiques et sociales favorables à l'égalité, ce qui inclut la promotion de l'éducation, de la formation professionnelle et de l'accès équitable aux ressources économiques. Leur implication dans la formulation des politiques conduit à une croissance économique plus inclusive et durable, en favorisant l'entrepreneuriat féminin, en stimulant l'innovation et la création d'emplois et en réduisant la pauvreté. De plus, la présence des femmes dans les organes de décision contribue à une meilleure gouvernance d'entreprise, en favorisant la transparence, la responsabilité et le respect des normes



éthiques et environnementales. Leur perspective unique enrichit le processus décisionnel et favorise une prise de décision plus équilibrée, axée sur la durabilité à long terme et le respect des normes éthiques et environnementales.

Femmes et environnement

La 28^e Conférence des Parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), qui s'est tenue en 2023 à Dubaï, a mis en lumière l'impératif de protéger l'environnement, en particulier en Afrique. Cet événement a marqué un tournant crucial dans la lutte contre le changement climatique, avec un accent renforcé sur la transition vers les énergies propres, le financement climatique et l'adaptation aux changements environnementaux. Dans ce contexte, le renforcement de la participation des femmes en politique est essentiel pour garantir une approche équilibrée et inclusive de la protection de l'environnement, avec des bénéfices durables pour les communautés et les écosystèmes à travers le monde.

En effet, les femmes politiques ont tendance à adopter une vision holistique de la durabilité, reconnaissant les liens intrinsèques entre la santé de l'environnement, le bien-être humain et la prospérité économique à long terme. Elles se mobilisent souvent en première ligne pour défendre la préservation des ressources naturelles, notamment en soutenant la protection des forêts, la conservation de la biodiversité, et la gestion durable de l'eau, tout en luttant contre la déforestation et la désertification. Un exemple emblématique est celui de Wangari Maathai, lauréate du prix Nobel de la paix, qui a fondé le Mouvement de la ceinture verte au Kenya. Ce mouvement a joué un rôle majeur dans la plantation de millions d'arbres et dans la

promotion de la participation des femmes à la gestion des ressources naturelles, démontrant ainsi l'impact positif des femmes dans la protection de l'environnement. Par ailleurs, le leadership des jeunes activistes comme Vanessa Nakate illustre également le potentiel des femmes dans la lutte contre le changement climatique. Leur engagement et leur mobilisation pour des actions audacieuses en faveur de politiques environnementales ambitieuses témoignent de l'importance cruciale des femmes dans la réalisation des objectifs de développement durable à l'échelle mondiale.

Pour combler le fossé entre les hommes et les femmes en termes de responsabilités et de représentation, il est impératif de passer des constats à l'action concrète. Cela implique le développement de programmes non partisans visant à encourager les femmes et les jeunes à s'engager dans des fonctions électives et nominatives, ainsi qu'à participer à la vie publique à tous les niveaux de décision.



©DR

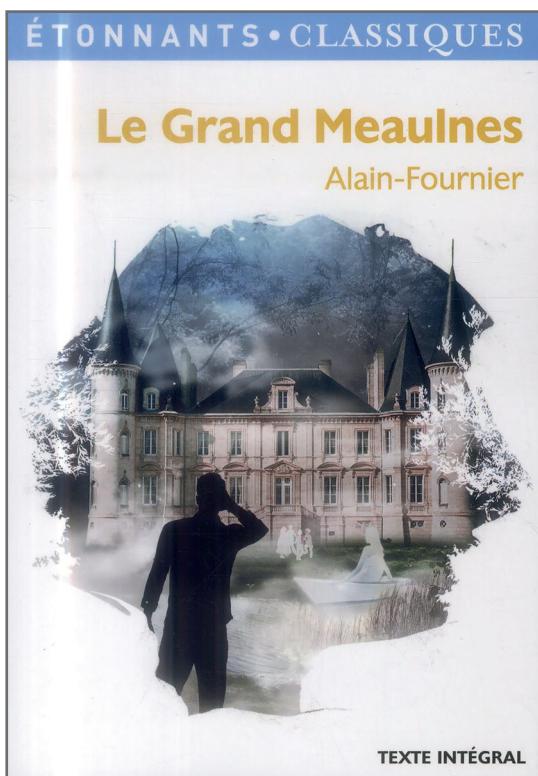
Du constat à l'action

Les mesures suivantes peuvent être mises en œuvre pour favoriser l'autonomisation des femmes et promouvoir leur participation active :

1. Pour un avenir inclusif : Investir dans la formation et le mentorat des femmes, en particulier des jeunes femmes âgées de moins de 45 ans, est essentiel. Des programmes de formation ambitieux et inclusifs, adaptés aux contextes locaux, prenant en compte les dimensions de genre et d'âge, peuvent renforcer les compétences des femmes et les préparer à jouer un rôle actif en tant qu'électrices, candidates et dirigeantes.
2. Accompagner les jours d'après : Il est important de fournir un soutien continu aux femmes engagées en politique. Cela implique d'identifier et de soutenir des candidates compétentes pour les élections, et de les accompagner après leur victoire électorale, notamment au cours des 100 premiers jours de leur mandat. Un tel accompagnement favoriserait une transition réussie vers le leadership politique.
3. Amplifier l'impact : Au-delà de la simple parité numérique, il s'agit de renforcer l'influence des femmes dans la vie publique et de promouvoir la diversité dans la politique. Il est également important de diffuser des récits et des analyses mettant en lumière le rôle des femmes dans l'histoire et la politique.
4. La sororité transgénérationnelle : Encourager le dialogue et l'échange d'expériences entre plusieurs générations de femmes politiques est crucial. Cela permet de démontrer aux jeunes femmes que la politique est également une responsabilité qui leur incombe, tout en valorisant le partage des connaissances et des expériences entre les différentes générations. Par ailleurs, intégrer des programmes d'éducation civique qui mettent l'accent sur l'importance de la participation politique des femmes dans les programmes scolaires et les initiatives communautaires peut contribuer à sensibiliser les jeunes générations à cette question.
5. Engagement de tous : Promouvoir la parité entre les femmes et les hommes dans les instances de décision exige l'engagement de tous. Les hommes doivent être des alliés dans ce processus, en participant activement et publiquement à la promotion de l'égalité des genres ; et en soutenant la représentation équilibrée des femmes dans la politique, les affaires et l'administration publique.

UN RÉCIT À DOMINANTE DESCRIPTIVE

CHAPITRE PREMIER “LE PENSIONNAIRE”



En retournant chez lui, François aperçoit depuis l'extérieur une dame inconnue au comportement étrange, qui semble chercher quelqu'un. La visiteuse explique à Madame Seurel et à son fils les raisons de sa présence chez eux, dissipant progressivement le mystère initial. Dans le bourg, il n'y eut plus alors de vivant que le café Daniel, où j'entendais sourdement monter puis s'apaiser les discussions des buveurs. Et, frôlant le mur bas de la grande cour qui isolait notre maison du village, j'arrivai, un peu anxieux de mon retard, à la petite grille.

Elle était entr'ouverte et je vis aussitôt qu'il se passait quelque chose d'insolite.

En effet, à la porte de la salle à manger – la plus rapprochée des cinq portes vitrées qui donnaient sur la cour – une femme aux cheveux gris, penchée, cherchait à voir au travers des rideaux. Elle était petite, coiffée d'une capote de velours noir à l'ancienne mode. Elle avait un visage maigre et fin, mais ravagé par l'inquiétude ; et je ne sais quelle appréhension, à sa vue, m'arrêta sur la première marche, devant la grille.

« Où est-il passé ? mon Dieu ! disait-elle à mi-voix. Il était avec moi tout à l'heure. Il a déjà fait le tour de la maison. Il s'est peut-être sauvé... » Et, entre chaque phrase, elle frappait au carreau trois petits coups à peine perceptibles.

Personne ne venait ouvrir à la visiteuse inconnue. Millie, sans doute, avait reçu le chapeau de La Gare, et sans rien entendre,

au fond de la chambre rouge, devant un lit semé de vieux rubans et de plumes défrisées, elle cousait, décousait, rebâtissait sa médiocre coiffure... En effet, lorsque j'eus pénétré dans la salle à manger, immédiatement suivie de la visiteuse, ma mère apparut tenant à deux mains sur sa tête des fils de laiton, des rubans et des plumes, qui n'étaient pas encore parfaitement équilibrés... Elle me sourit, de ses yeux bleus fatigués d'avoir travaillé à la chute du jour, et s'écria :

« Regarde ! Je t'attendais pour te montrer... »

Mais, apercevant cette femme assise dans le grand fauteuil, au fond de la salle, elle s'arrêta, déconcertée. Bien vite, elle enleva sa coiffure, et, durant toute la scène qui suivit, elle la tint contre sa poitrine, renversée comme un nid dans son bras droit replié.

La femme à la capote, qui gardait, entre ses genoux, un parapluie et un sac de cuir, avait commencé de s'expliquer, en balançant légèrement la tête et en faisant claquer sa langue comme une femme en visite. Elle avait repris tout son aplomb. Elle eut même, dès qu'elle parla de son fils, un air supérieur et mystérieux qui nous intrigua.

Ils étaient venus tous les deux, en voiture, de La Ferté-d'Angillon, à quatorze kilomètres de Sainte-Agathe. Veuve – et fort riche, à ce qu'elle nous fit comprendre – elle avait perdu le cadet de ses deux enfants, Antoine, qui était mort un soir au retour de l'école, pour s'être baigné avec son frère dans un étang malsain. Elle avait décidé de mettre l'aîné, Augustin, en pension chez nous pour qu'il pût suivre le Cours Supérieur.

Et aussitôt elle fit l'éloge de ce pensionnaire qu'elle nous amenait. Je ne reconnaissais plus la femme aux cheveux gris, que j'avais vue courbée devant la porte, une minute auparavant, avec cet air suppliant et hagard de poule qui aurait perdu l'oiseau sauvage de sa couvée.

Ce qu'elle contenait de son fils avec admiration était fort surprenant : il aimait à lui faire plaisir, et parfois il suivait le bord de la rivière, jambes nues, pendant des kilomètres, pour lui rapporter des œufs de poules d'eau, de canards sauvages, perdus dans les ajoncs... Il tendait aussi des nasses... L'autre nuit, il avait découvert dans le bois une faisane prise au collet...

Moi qui n'osais plus rentrer à la maison quand j'avais un accroc à ma blouse, je regardais Millie avec étonnement.

Alain Fournier, *Le Grand Meaulnes*, chapitre premier "Le pensionnaire"

L'AUTEUR



Alain-Fournier est le pseudonyme d'Henri-Alban Fournier, écrivain français né en 1886 dans le Cher.

Fils d'instituteurs, il vit une enfance paisible en Berry, puis suit des études à Paris.

En 1905, sa rencontre avec Yvonne de Quiévrecourt, qui inspirera son célèbre et unique roman *Le Grand Meaulnes*, bouleverse sa vie.

Malheureusement, Yvonne est déjà mariée.

Après des années de service militaire et divers emplois, il fait publier le roman en 1913. Par la suite, il est mobilisé pendant la Première Guerre mondiale et décède au combat en 1914.

Ses restes seront retrouvés en 1991 et inhumés dans un cimetière militaire.

L'ŒUVRE

Le Grand Meaulnes, roman unique d'Alain Fournier, retrace les aventures d'un adolescent, le personnage éponyme¹ de l'œuvre, rapportées par son camarade de classe et ami, François.

COMMENTAIRE

François rapporte l'effet de surprise que l'intrusion imprévue de madame Meaulnes dans la maison produit aussi bien chez lui que chez Millie et fait le portrait de la visiteuse inconnue. Ainsi, nous relevons des éléments relatifs à ce discours comme l'imparfait de description « était », « cherchait », « avait » ; l'abondance d'adjectifs qualificatifs, notamment à travers le portrait de madame Meaulnes, ainsi que la métaphore « avec cet air suppliant et hagard de poule qui aurait perdu l'oiseau sauvage de sa couvée. »

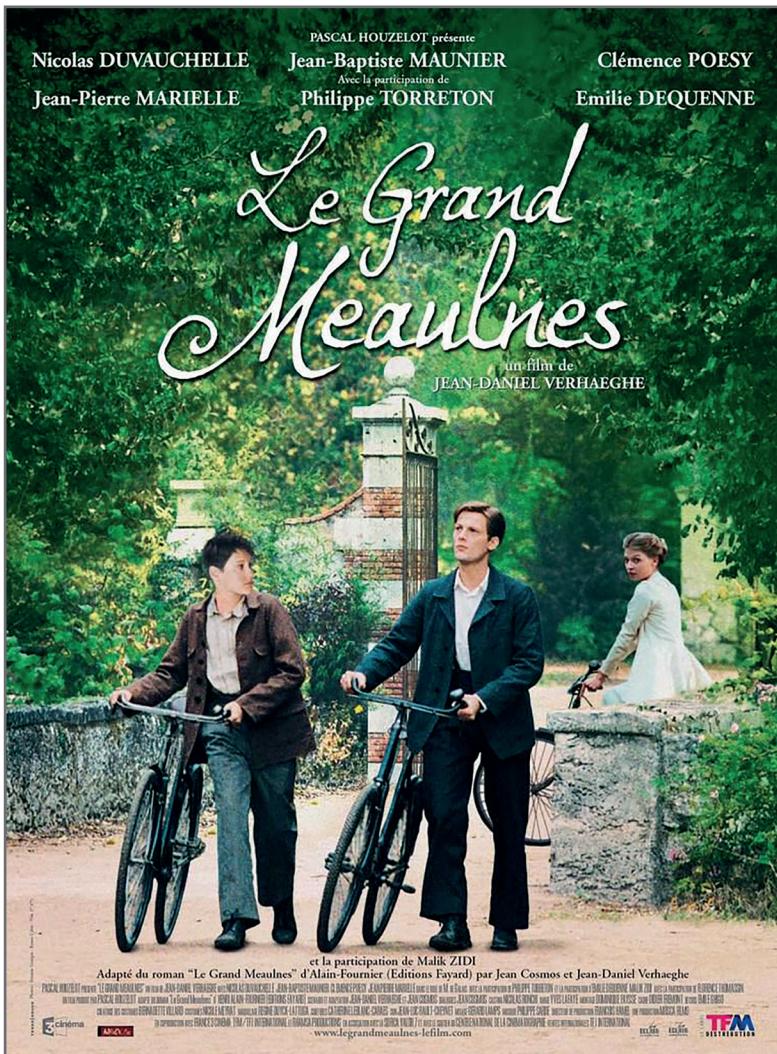
1- La « femme à la capote » à travers le point de vue du narrateur

Le portrait de la « femme à la capote », axé autour de ses caractéristiques tant physiques qu'émotionnelles, est composé de deux étapes contradictoires, voire opposées : La première étape correspond au moment où François la surprend, affolée, inquiète, en train de chercher quelqu'un dont elle n'évoque pas le prénom. La deuxième, en revanche, coïncide avec le moment où madame Meaulnes commence à parler de son propre fils : son attitude aussi bien que ses manières changent complètement, comme par magie.

Nous relevons un champ lexical qui suggère ou évoque explicitement l'humilité « une femme aux cheveux gris, penchée », au « visage maigre et fin, mais ravagé par l'inquiétude », vêtue « à l'ancienne mode » ; « visiteuse inconnue ». L'attitude de la vieille dame suscite une certaine compassion chez François, qui hésite à l'aborder.

1

C'est-à-dire le personnage dont le nom correspond au titre de l'œuvre, Meaulnes en l'occurrence.



▲ Affiche du film inspiré de l'oeuvre *Le Grand Meaulnes*

est dépeint comme un héros doublé d'un fils affectueux et attentionné. Le discours rapporté renferme une accumulation d'actions coutumières (imparfait d'habitude), que Meaulnes entreprenait en grand aventureur.

Ce portrait valorisant, voire idéalisé annonce l'arrivée d'un personnage exceptionnel dont la présence changera totalement la vie de François.

CONCLUSION :

Cet extrait du début du *Grand Meaulnes* est focalisé sur le personnage de la visiteuse, qui passe de l'inquiétude à la fierté et à l'admiration pour son fils. Il précède l'entrée en scène du personnage principal. Il. En effet, avant même de faire son apparition dans le récit, Augustin s'annonce comme un personnage exceptionnel, intrépide, qui n'hésite pas à affronter le danger. Le portrait que sa mère fait de lui devant Millie et François suscite la curiosité et l'étonnement de ce dernier qui se compare indirectement à lui « Moi qui n'osais plus rentrer à la maison quand j'avais un accroc à ma blouse, je regardais Millie avec étonnement. »

Le discours direct, alternant les modalités interrogative et exclamative, montre toute l'inquiétude de la dame « Où est-il passé ? mon Dieu ! disait-elle à mi-voix »

Dans la deuxième partie du texte, à la grande surprise de François et de sa mère, madame Meaulnes se montre plutôt confiante, voire fière. En parlant de son fils, elle change de ton et de manière.

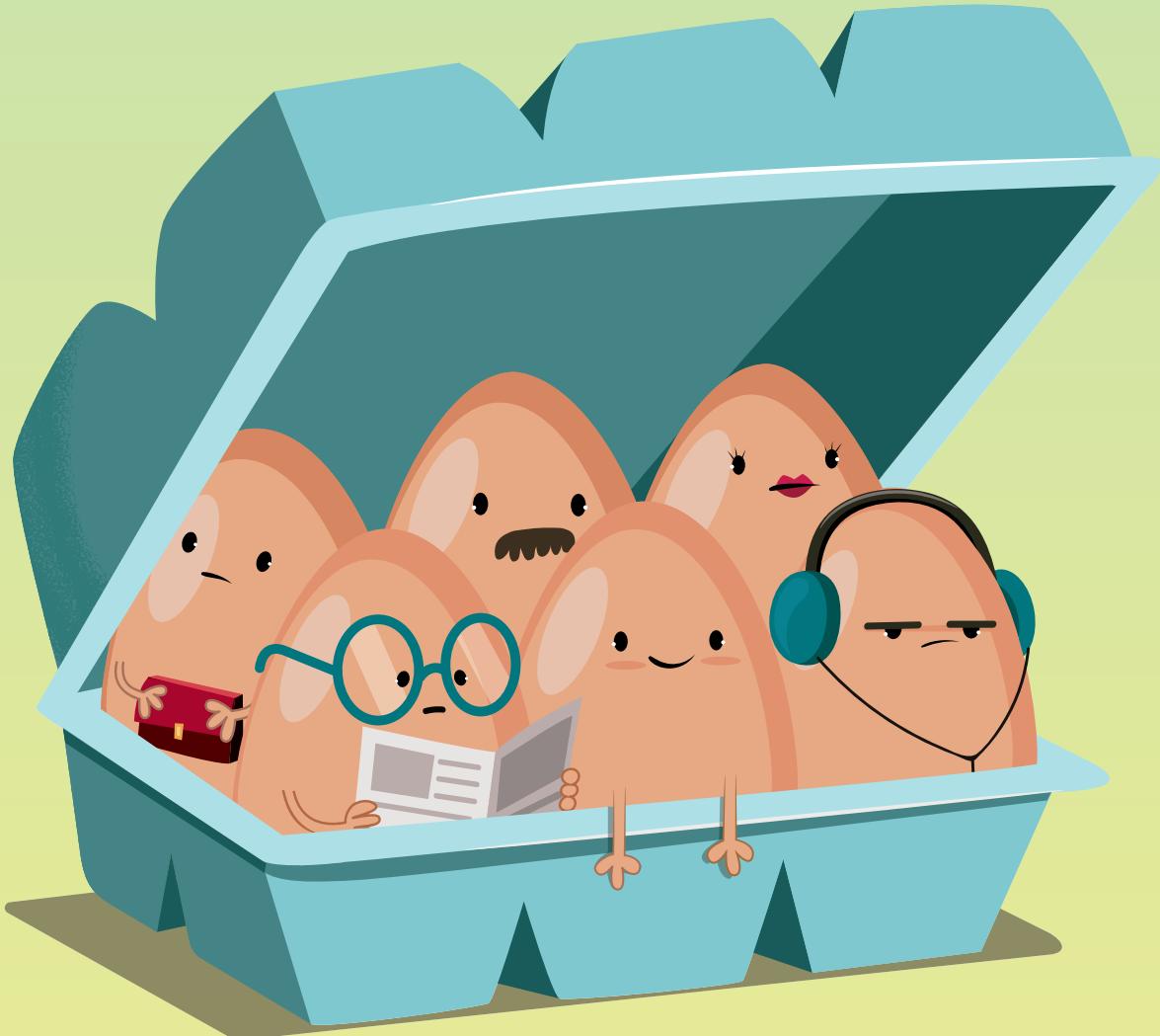
L'hésitation et la confusion du début cèdent la place à la confiance : « Elle avait repris tout son aplomb », « un air supérieur et mystérieux qui nous intrigua », « elle fit l'éloge de ce pensionnaire », « Ce qu'elle contait de son fils avec admiration était fort surprenant », « je regardais Millie avec étonnement. »

A mesure que cette assurance augmente, la stupéfaction de François et de sa mère grandit. La négation « Je ne reconnaissais plus la dame aux cheveux gris » montre l'effet de point ce changement d'attitude était curieux aux yeux des hôtes. La métaphore initiale comparant madame Meaulnes à une « poule qui aurait perdu l'oiseau sauvage de sa couvée » accentue cet écart entre le portrait de départ et celui actuel.

2- Le portrait d'Augustin Meaulnes, par sa mère
 Après avoir dévoilé les raisons de sa présence chez les Seurel, Madame Meaulnes brosse de son fils Augustin un portrait à la fois surprenant et touchant. En effet, le jeune adolescent

NOUS, VOUS...

ŒUFS EUX



Apprenez le français avec des exercices gratuits

apprendre.tv5monde.com



**TV5
MONDE**

20
mars
2024

Journée internationale de la Francophonie



CRÉER
INNOVER
ENTREPRENDRE
EN FRANÇAIS

#Francophoniedelavenir
#Mon20mars
www.francophonie.org

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie




LA FIPF

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

CLE
INTERNATIONAL

Supplément du *Français dans le monde*. Ne peut être vendu séparément.

ISSN : 0015-9395
ISBN : 9782090395730



9 782090 395730

FRANCOPHONIES DU MONDE

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans le monde**

FRANCOPHONIE NUMÉRIQUE : DÉCOUVRABILITÉ DES LIVRES AFRICAINS



PRIX IBN KHALDOUN SENGHOR



UNE CAN SURPRENANTE !



MÉMOIRE D'UN PEUPLE
Beata Umubyeyi
Mairesse



POLITIQUE
La bonne santé de la
gouvernance commence
avec les femmes



ÉCOUTER, VOIR
Le podcast :
Trois exemples au
féminin